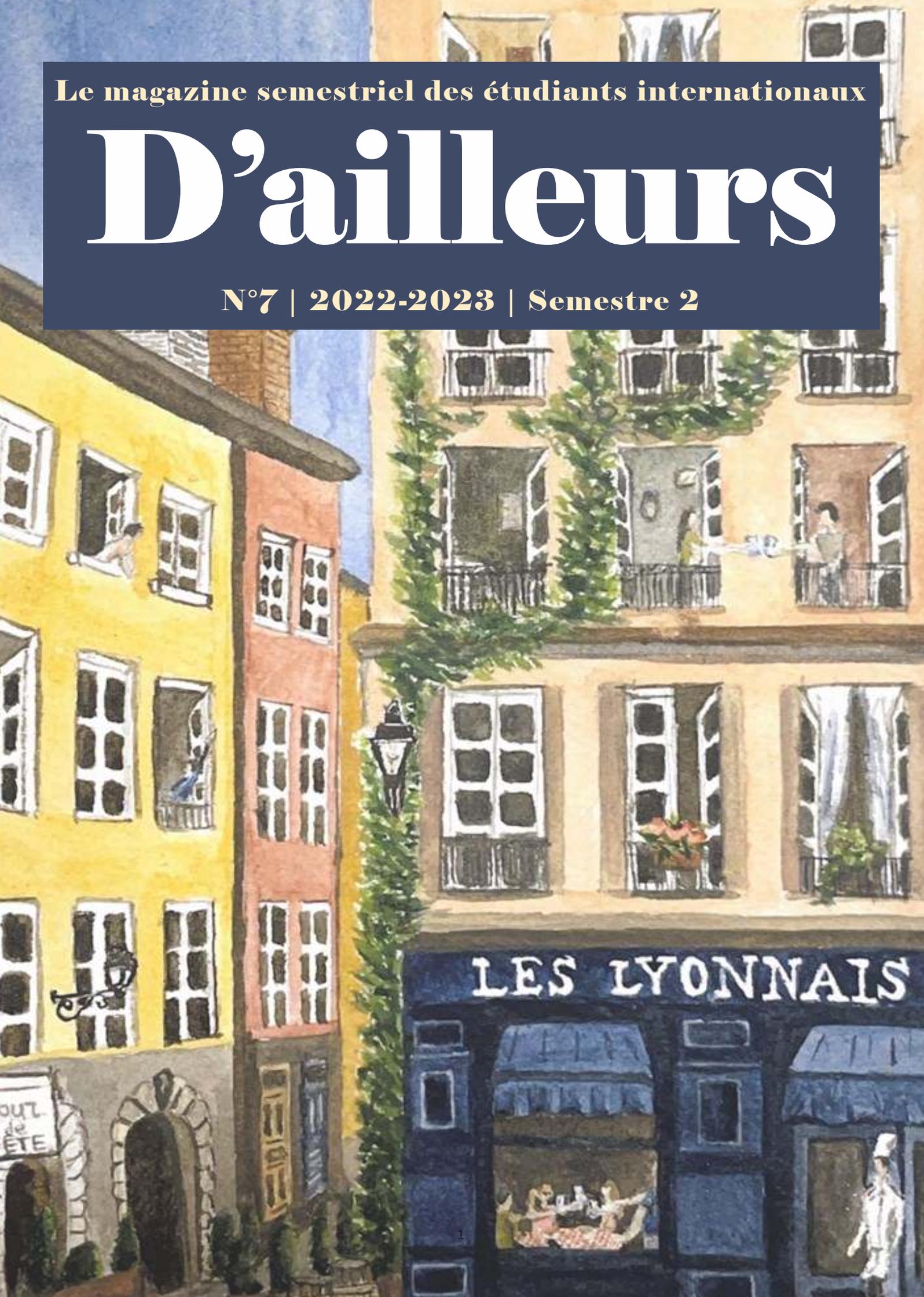


Le magazine semestriel des étudiants internationaux

D'ailleurs

N°7 | 2022-2023 | Semestre 2





SOMMAIRE

Sommaire	2
Édito	3
Juste quatre lettres et tellement de sens !	5
Comment s'appelle celle sans laquelle on ne peut vivre ?	11
Préserver notre atmosphère festive traditionnelle	12
De la <i>fiesta</i> à la fête	14
Ne pas être à la fête	21
La sécurité publique dans la ville en fête	25
Derrière les masques festifs	29
Quelle fête sans pain ?	34
Mots à trouver	41
Solution des mots à trouver Fait divers	42
Organiser un festival : un défi	43
Fête du shopping, folie de l'achat	45
Faire la fête en se fâchant ou en évitant de se fâcher	48
Vous avez besoin d'une pause, de fête ?	53
Fête et déchets	57
Pourquoi fêter ? Et si on ne faisait plus de fêtes ?	60
<i>Sauve ta fête</i> - une campagne de prévention des risques festifs	63
Le festival de jeu vidéo	66
Ce week-end, je « bastonne »	69
Silent Disco	73
L'équipe D'ailleurs 7	75



EDITO

Semaine après semaine, nous avons hâte de sortir au bar pour nous détendre de la charge du travail, mois après mois nous attendons la joie des vacances, année après année nous anticipons la célébration des anniversaires, du Nouvel An ou du jour national. Notre vie est bien rythmée par ELLE, touchée par elle. Elle ? Son nom est : la FÊTE !

Dans ce magazine, nous parlerons de ce petit miracle qui remplit nos vies de couleurs ardentes, de rire et de joie ; cette grâce qui peut arrêter les conflits et parfois même interrompre les guerres.

Nous, c'est une équipe de 11 personnes venant de tous les coins de notre planète, et apportant des cultures différentes. Vous ferez connaissance avec un des carnivals les plus célèbres de Colombie ; apprendrez ce qu'est la fête pour une Japonaise qui ne connaissait que le mot « travail » avant de déménager en France ; lirez une interview avec une Colombienne travaillant dans un bar de Lyon. Vous allez aussi apprendre ce qu'est un jour férié de boulanger. Un membre de notre équipe vous parlera de soirées « spéciales » organisées pour les minorités... Un petit poème composé personnellement par l'un de nos auteurs embellira égale-

ment votre lecture.

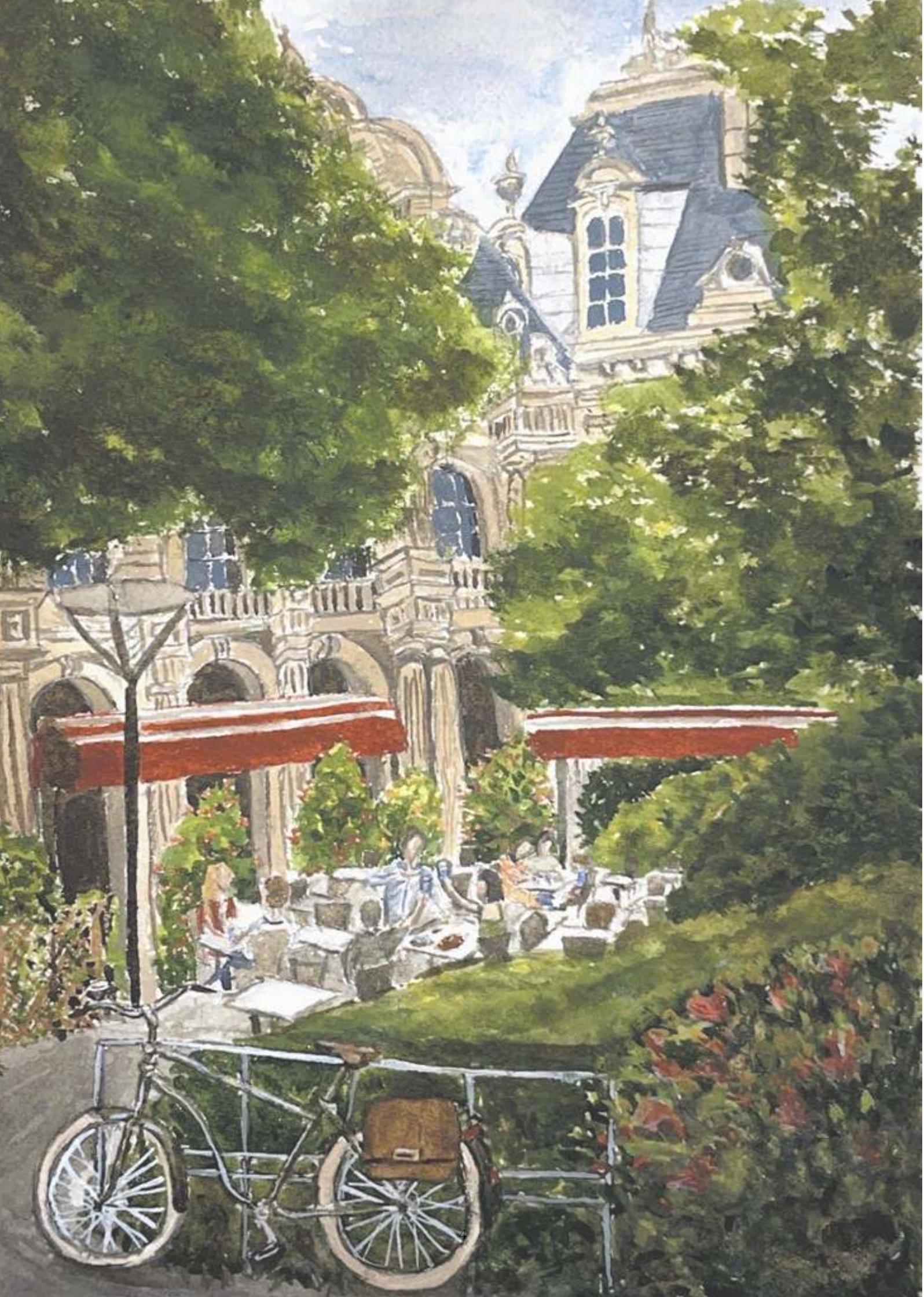
D'autres articles abordent des sujets imprégnés de tristesse et de douleur. Oui, toujours dans le domaine de la fête. Par exemple, dans l'article d'une Iranienne qui partage un sentiment de culpabilité au moment de se réjouir. Ou dans la tradition des masques de festivals, ce n'est pas aussi joyeux et brillant que vous pouvez l'imaginer. Il y a aussi l'évocation de la tragédie d'une grande fête en Corée, avec analyse des erreurs commises, et un autre article qui porte sur la manière d'organiser des fêtes.

On n'oublie pas les amateurs de jeux vidéo : nos auteurs du Vietnam, de la Thaïlande et de la Chine partageront leur expérience personnelle de la fête dans ce domaine.

Enfin, avez-vous entendu parler des fêtes de la folie du shopping ? Ou de la discothèque sans aucun son ? Avez-vous une idée de ce qu'est la fête pour un introverti ? Toutes les réponses sont dans ce numéro 7 de « D'ailleurs » !

Commençons par définir le mot le plus important à l'ordre du jour : la « fête » . Bon, on y va ?

Anastasiia Morgunova



Juste quatre lettres et tellement de sens !

Anastasiia Morgunova

La fête, un moment qu'on attend à la fin de la semaine chargée pour se relaxer ; une sorte de "force magique" qui peut arrêter des conflits et unir des peuples. Comment un seul terme peut-il inclure tant de significations ? Et si on lançait un sondage pour le définir ?

Fête... En voyant ce mot, des sentiments revigorants et vivants déjà arrivent à l'esprit. Tout de suite on a des idées positives ou bien plus parfois même des sourires, en pensant à ce qui nous attend. Juste quatre lettres, pourtant, ce petit mot comprend beaucoup de sens en soi. Moi, je vous propose de s'éloigner des dictionnaires et de définir la fête à travers un sondage.

Pour réaliser mon projet, je me suis installée au 5^e étage de la bibliothèque universitaire, voir la ville d'en haut me donne plus d'inspiration. Tout d'abord j'ai créé un questionnaire de 9 questions, parmi lesquelles 6 me semblent essentielles :

1. Qu'est-ce qu'une fête pour vous ?
2. Comment est perçue la fête dans votre culture ?
3. À quelle fréquence vous faites la fête ?
4. De quelle manière est-ce que vous fêtez d'habitude ?
5. Sans quoi la fête n'est plus la fête à votre avis ? (Les attributs/accessoires indispensables de la fête)
6. Si un des attributs de votre fête est la musique, précisez s'il vous plaît quelle sorte de musique vous préférez.

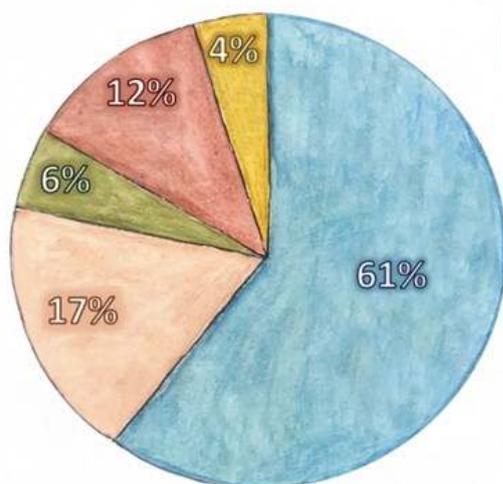
J'ai aussi transmis ce questionnaire en forme informatique pour le distribuer sur les réseaux sociaux.

À part des réponses reçues en ligne, j'ai passé aussi des heures à demander aux gens de participer à mon projet et remplir le questionnaire imprimé. J'ai interrogé mes amis en écrivant à tous, y compris à ceux avec qui je n'avais pas été en contact depuis longtemps ; interrogé mes collègues pendant qu'on vendait du pain dans la petite boulangerie où je travaille ; interrogé les gens dans la rue parmi lesquels il y avait ceux qui me suspectait en espionnage ou ceux dont j'obtenais des refus, ce qui était assez dur pour moi ; finalement j'ai interrogé le personnel de la bibliothèque de tous les cinq étages. Ils m'avaient déjà gardée en mémoire comme quelqu'un qui passait son temps jusqu'à la fermeture au 5^e étage avec ses petits papiers; après l'échange, ils me saluaient à chaque fois que je venais... Donc, toutes ces heures passées à monter et descendre de ce cinquième étage magique et inspirant (je précise : 105 marches aller simple) m'ont couté ce que vous lisez exactement maintenant.

Qu'est-ce que la fête pour vous ?

La première question était très générale : avec les résultats obtenus, je suis arrivée à la conclusion que 61% d'interrogés voient la fête à partir de deux mots ; en effet, les termes les plus fréquemment mentionnés sont : « un événement » et « un rassemblement ». Ensuite, 17% des gens présentent la fête par le mot « moment » : soit un moment de partage, soit un moment de se retrouver. Troisième place : l'ensemble des mots différents décrivant la fête (voir nuage de mots ci-contre). Cette catégorie occupe 12%. Et pour finir, il y a d'autres définitions (4%) qui sont soit une comparaison, soit une interprétation philosophique, soit un récit.

Fréquence des termes utilisés par les sondés



- Un événement - le rassemblement
- Un moment pour se retrouver et pour partager quelque chose
- Joie, bonheur, bonne humeur, amusement
- Une occasion de se retrouver pour une célébration
- Autres définitions

J'ai reçu une réponse très intéressante d'une dame travailleuse de 29 ans. Cette femme a commencé la définition exactement par cette affirmation :

« Souvent les fêtes me paraissent vaines, j'ai l'impression que les gens se forcent à s'amuser. »

Quel dommage que l'enquête soit anonyme. J'aimerais bien discuter avec cette dame sur cette problématique qui me semble vraiment présente dans la société d'aujourd'hui.

Mais bon, revenons à notre sujet principal - la définition. Il y a donc, deux conditions obligatoires pour la fête selon les réponses des gens - l'action dans le temps et la présence de gens. Ce qui m'a intéressée, c'est comment dans les réponses du sondage les définitions de la fête et les valeurs qui les accompagnent changent selon l'âge et le statut des gens.

Par exemple, les étudiants définissant « la fête » indiquaient surtout des mots comme « profiter », « un moment sympa » ou « défoulement » en mentionnant toujours « des amis ». Cette dernière mention figure presque dans chaque réponse de ce groupe des interviews. Au contraire, les travailleurs, surtout à partir de l'âge de 26 ans appliquent plus les mots

qui expriment l'idée d'une fête plus organisée et structurée, proche par le sens d'un banquet. En majorité, ils remarquent que la fête est une occasion particulière à célébrer.

C'est-à-dire qu'il doit certainement exister une cause de se rassembler pour fêter. Donc, on peut voir que la perception du mot de cette catégorie des interrogés varie de celle de la précédente, où les étudiants voient « la fête » comme un moment de joie et une « décharge » avec « le minimum d'organisation » comme l'a affirmé l'une des personnes interrogées.

« De la joie et une décharge avec un minimum d'organisation... »

Je vais également toucher le groupe des gens âgés concernant leurs priorités à la fête. Tous les sondés de plus de 65 ans ont indiqué que la fête est une occasion de célébrer quelque chose en commun, souvent avec la famille.

En me plongeant plus profondément dans le sujet de la compagnie pendant la fête, j'ai remarqué que si les participants du questionnaire sous l'âge de 25 ans désirent avoir juste beaucoup de monde (et de préférence aussi des amis), ceux qui sont au-dessus de cet âge exigent déjà des personnes vraiment proches. Les réponses des sondés montrent clairement qu'en terme de vision de la fête, ceux qui travaillent sont beaucoup plus loin du « défoulement en masse » que ceux

qui n'ont pas d'activité professionnelle. Concernant les gens les plus âgés, le groupe des gens qu'on connaît, soit des amis, soit la famille est, on dirait, obligatoire. Sinon, la fête ne peut même pas avoir lieu.

D'ailleurs, c'était littéralement prouvé par l'une de réponses qui m'a fait monter les larmes aux yeux. En interrogeant une dame de 80 ans installée à l'arrêt de bus avec sa canne, pour la question « Qu'est-ce que c'est, la fête, personnellement pour vous ? », j'ai entendu :

« Ah, pour moi la fête n'existe plus. Difficile même de penser à ce genre des choses quand il y a quelqu'un qui manque... »

Elle a parlé de son mari décédé. Eh oui, en faisant l'article sur le sujet festif, j'ai rencontré aussi de la tristesse.

Pour finir à propos de ce sujet de la compagnie, je vais vous partager un détail qui m'a intéressée. C'était une tendance qui se dessinait dans les réponses sur la précision « Sans qui la fête n'est plus la fête ? ». Si toutes les femmes ont dit qu'elles aiment faire la fête en présence des amis ou leurs familles, pour beaucoup d'hommes, ce sont exactement les femmes qui sont absolument nécessaires à la fête. Et là, je parle à la fois et des jeunes de 20 ans et bien de des hommes âgés.

Intéressant, non ? La fête sans femmes n'est plus la fête pour les hommes. Sans exagérer, disons: pour la majorité des hommes.

De quelle manière faites-vous votre fête d'habitude ?

En analysant les réponses à cette question, j'ai remarqué que plus les gens sont jeunes, plus ils préfèrent fêter à l'extérieur :

« Je sors avec mes copains, on boit ensemble et mange un peu... » Étudiante, 19 ans.

« C'est un dévouement avec pleine des gens partout. Le club ira bien pour fêter. » Actif, 22 ans.

« En dehors de chez moi, en ville avec des amis. » Actif, 25 ans.

« J'aime bien les fêtes plus intimes, on se réunit chez quelqu'un et commence à boire et discuter... » Active, 28 ans.

« Je fête à la maison d'habitude, avec des amis. » Travailleur, 37 ans.

« Avec des amis ou la famille autour d'un bon repas ». Travailleuse de 40 ans.

« À la maison, chez des amis ou dans un endroit loué pour l'occasion. » Travailleuse, 57 ans.

« En famille avec repas et champagne ». Homme retraité, 71 ans.

« Nous précisons la date, se mettons chez l'un ou l'autre et mangeons. » Femme retraitée, 80 ans.

Ces réponses montrent clairement la tendance dont on parle. Il y avait également des exceptions. Par exemple, un artiste musical de 50 ans installé à la terrasse avec sa petite cigarette qui m'a répondu :

« Pour moi, fêter c'est danser. Danser avec beaucoup d'espace, beaucoup de

gens (mieux même si on ne se connaît pas), et quelque part ailleurs ».

La réponse très unificatrice, à mon avis, ça a été tout simplement :

« En bonne compagnie ! » (Un travailleur de 25 ans).

Et la réponse la plus ... particulière, :

« Crier, danser et les tags ».

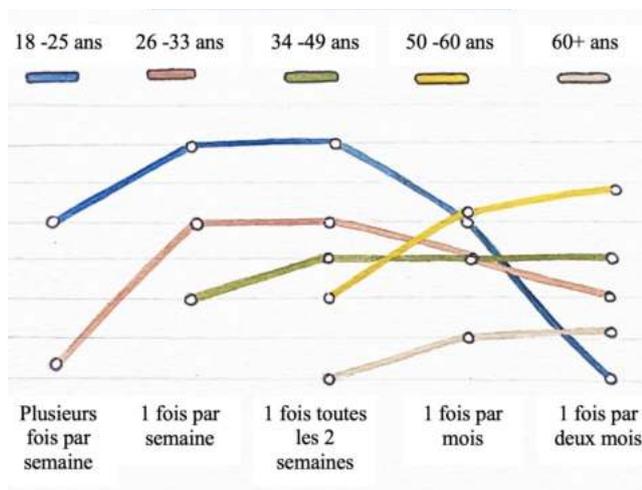
Je vais dire quand même que ce travail avec les gens était une expérience assez drôle. Les gens sont tellement différents !

Passons à l'une de mes rubriques préférées qui concerne les attributs nécessaires de la fête. Autrement dit, les accessoires indispensables. Voilà ce qu'on a : les leaders sont « la nourriture », « la musique » et « les amis ». Je vais ajouter aussi « l'alcool » qui a figuré dans 67% des réponses. Je citerai aussi d'autres réponses intéressantes figurant dans les résultats de mon sondage :



La fréquence des fêtes

Passons à *la fréquence des fêtes*. Le sondage révèle ceci :



Ce qui est curieux, c'est ce qu'avec l'augmentation de l'âge, les réactions à ce sujet deviennent plus en plus vacillantes et même parfois frustrées. Par exemple, si les interrogés les plus jeunes sont déterminés dans leurs affirmations et montrent concrètement la périodicité, la première réponse plutôt indécise et hésitante provient d'un jeune homme de 28 ans qui dit : « Pas de fréquence, ça dépend des événements ». Ensuite, en analysant les réponses des personnes encore plus âgées, j'ai trouvé des réactions frustrées. Quand je parle de la frustration, je veux exprimer une sorte de l'insatisfaction ou même un goût de regret. Par exemple, une femme d'une petite quarantaine d'années, active professionnellement, qui répond au sujet de la fréquence des fêtes : « Pas autant que je voudrais à cause du travail qui fatigue ». Triste. Mais en même temps, comment faire la fête sans travailler ?

Ou cette pauvre dame de 80 ans que j'ai déjà citée au début :

« Avant c'était une fois par un ou deux mois avec mon mari, mais à partir de son décès, je ne parle même plus de la fréquence. Peut-être 1 fois par trois ou 6 mois si on m'appelle chez les amis. Mais ce n'est plus la même chose. »

Encore des larmes aux yeux...

C'est tellement loin du « défoulement tous les 3-4 jours » qu'on peut voir dans les réponses des jeunes.

En faisant mon enquête, j'ai également analysé les réponses des cultures différentes.



J'ai utilisé les similitudes des réponses pour définir la fête selon la perception commune. Et voilà ce que j'ai obtenu pour conclure :

La fête est un rassemblement de gens qui passent du temps ensemble avec une intention de réjouissance collective

Donc si quelqu'un vous demande : « Qu'est-ce que c'est, la fête ? », vous lui répondrez directement, sans aucun dictionnaire!

Comment s'appelle celle sans laquelle on ne peut vivre ?

Maya Takahashi

Légèreté :

Elle me donne des ailes pour me transformer en quelqu'un d'autre.

Amusement :

Elle m'offre un divertissement collectif et du partage.

Folie :

Elle me permet de me libérer de moi-même réprimée, et je désire faire l'imbécile.

Être :

Elle vit, possède sa propre vie, a sa volonté, et m'amène à un monde inconnu.

Tristesse :

Mais elle va me quitter au sommet de toute joie.

Envie :

Seulement dans ses bras, je peux faire ce que je veux. Son odeur me poursuit.



Préserver notre atmosphère festive traditionnelle

Qisheng Pan

En tant qu'étudiant, j'ai discuté avec un ami français et j'ai rassemblé ses opinions sur le déclin de l'esprit festif en France.

Moi : J'ai entendu dire que la France est un pays riche en traditions et en festivités, mais qu'en est-il de nos jours ? Est-ce que les Français continuent de célébrer les fêtes traditionnelles ?

Ami français [A] : C'est une bonne question. Il est vrai que la France est connue pour ses traditions et ses festivités, mais ces dernières années, on assiste à un déclin de cette tradition festive dans le pays.

Moi : Vraiment ? Quels sont les facteurs qui, selon toi, contribuent à la diminution de l'esprit de fête ?

A : Je pense que l'un des facteurs principaux est l'individualisme croissant de la société française. Les gens se concentrent de plus en plus sur leur cercle familial et amical plutôt que sur la communauté en général. Les fêtes traditionnelles françaises ont longtemps été l'occasion de rassembler les communautés locales et de célébrer ensemble les événements importants de la vie. Mais aujourd'hui, de plus en plus de gens ont tendance à privilé-

gier leur vie privée.

Moi : J'ai aussi lu que la technologie a eu un impact important sur l'esprit de fête en France. Les réseaux sociaux et les smartphones permettent aux gens de se connecter facilement les uns avec les autres, mais ils peuvent également conduire à une diminution de l'interaction en face à face. Les gens sont plus susceptibles de rester chez eux et de communiquer avec leurs amis en ligne plutôt que de participer à des fêtes et des événements en personne.

A : C'est tout à fait vrai. La sécurité est également devenue une préoccupation majeure dans le pays, ce qui peut dissuader les gens de participer à des événements publics. Les mesures de sécurité strictes ont été mises en place pour protéger les citoyens, mais ces mesures ont aussi un effet dissuasif sur la participation aux événements publics.

Moi : Oui, les fouilles à l'entrée et les contrôles de sécurité peuvent prendre beaucoup de temps et dissuader les gens de participer. Mais



la pression financière n'est-elle pas également un facteur important ? Les dépenses associées à la préparation des fêtes et des événements sont devenues de plus en plus élevées, ce qui peut bloquer de nombreuses personnes de participer ou d'organiser des festivités.

A : C'est vrai. Les Français sont également de plus en plus préoccupés par leur sécurité financière, ce qui les rend moins enclins à dépenser de l'argent pour des événements sociaux.

Moi : Enfin, il est possible que la diminution de l'esprit de fête en France soit due à une évolution culturelle plus large.

A : C'est possible. Les gens ont de moins en moins de temps libre en raison des pressions croissantes de la vie professionnelle et des exigences familiales. Les parents sont occupés à travailler pour subvenir aux besoins de leur famille, les enfants passent de plus en plus de temps à l'école et à leurs activités parascolaires. Les Français ont donc de moins en moins de temps pour

participer à des événements publics, ce qui contribue à une diminution globale de l'esprit de fête.

Moi : Mais cela ne signifie pas que les traditions et les festivités françaises sont en train de disparaître complètement. Il est important de trouver un équilibre entre l'individu et la communauté, et de faire revivre les célébrations traditionnelles pour préserver notre patrimoine culturel.

A : Je suis d'accord avec toi, nous devrions encourager les gens à participer à des événements publics et célébrer ensemble les événements importants de la vie. Cela aidera à renforcer les liens entre les membres de la communauté et à abriter notre atmosphère festive traditionnelle.

Moi : Absolument, et nous pouvons également trouver des moyens de rendre les fêtes et les événements plus abordables pour que tout le monde puisse y participer.



De la fiesta à la fête

Aytakin Valiyeva

10 mars, vendredi. Il pleut des cordes. Je suis sur la route du bar. Ma jupe est en train de se battre avec la pluie et le vent. Enfin, j'arrive à Vieux Lyon. Toute trempée, je cours me réfugier à la Feria. Une ambiance Sud-Américaine, musique latine et serveurs aux accents hispaniques m'accueillent à bras ouverts. C'est ici que je rencontre Sara. Elle vient de finir son « shift », malgré sa fatigue elle me présente avec un grand sourire. Elle me sert un cocktail typique de Colombie. Après avoir discuté on commence l'interview.



- **Qu'est-ce que la fête pour les Latinos ?**

Pour les Latinos, la fête est tout, car on fait la fête pour beaucoup de choses. En fait, on est connu pour notre sens de la teuf qui est très courante chez nous, on sort beaucoup pour la fiesta. Il est courant d'acheter une bouteille entière avec les amis et d'en profiter toute la nuit. Et bien sûr, danser, danser, danser ! La fête, c'est avant tout de la danse.

- **Quels sont les types de danses que vous organisez en Colombia ?**

Il est difficile de répondre à cette question, car on a beaucoup de soirées dansantes. En fait, vous choisissez le bar en fonction du type de musique et de danse que vous aimez ce soir-là. Il y a des bars qui mélangent les musiques les plus populaires, comme le reggaeton, la salsa, le merengue, la champeta. Il y en a d'autres qui se spécialisent dans certains styles de danse comme "pacific vibes". Vous pouvez donc choisir exactement ce que vous voulez danser et vous pouvez aussi changer d'endroit pour une ambiance différente. Pour résumer, nous dansons de tout.

C'était vers 22h à la Feria et voilà un groupe de dix personnes qui rentre dans le bar en faisant énormément de bruit. Des étudiants Colombiens qui font Erasmus ici à Lyon. Sara a l'air d'être contente de voir ses compatriotes. Elle m'a dit qu'ils viennent à Feria presque tous les week-ends. Après avoir dit bonjour, à ses amis on continue notre conversation.

- Jusqu'à quel âge les gens font-ils la fête en Colombie ?

En fait, de nos jours, il y a des bars où l'âge limite est de 21 ou 25 ans, c'est pour que les personnes plus âgées ne se sentent pas trop vieilles dans le bar. En général, les Latinos font la fête jusqu'à 40 ans. Nous avons aussi des bars spéciaux pour les personnes âgées qui s'appellent « Viejoteca » (discothèque pour les vieux, ndlr), où ces personnes peuvent aller écouter de la musique nostalgique.

- Quelles sont les différences entre *fiesta* et fête ?

La principale différence que j'ai constatée concernait l'âge des personnes. Par exemple, dans le bar où je travaille, je vois des gens de tout âge. Mais en Colombie, je ne me souviens pas avoir vu autant de différence. Là-bas, les gens ont généralement le même âge. Bien sûr, cela dépend du bar dans lequel vous allez, mais la plupart du temps, vous serez entourés de personnes de votre âge. Par ailleurs, j'ai dit que nous dansions beaucoup parce que la musique que nous écoutons est destinée à la danse. Mais ici, la musique est un peu différente. Je n'ai pas l'impression que la musique m'incite à bouger. Bien sûr, si je connais les paroles, je chanterai et je bougerai un peu, mais elles ne me font pas danser, je trouve que c'est plutôt des musiques « chill ».

Aussi En France, la fête débute tard, plutôt vers 23h et ne dure pas très longtemps - 3-4h du matin. Mais en Colombie les fêtes com-

mencent à 20 heures, on arrive au bar et on continue à faire la noce jusqu'à 5 heures du matin. Certaines personnes aiment prendre un verre avant de commencer à faire la fête et aller au bar vers 21 ou 22 heures. Mais en général, les bars sont pleins à 21 heures. C'est pourquoi nous allons au bar un peu plus tôt pour profiter de toute la soirée.

Alors qu'elle n'avait même pas fini sa phrase, ses amies nous ont invitées à danser. J'étais à la fois nerveuse et excitée, ne sachant pas trop quoi attendre. On n'avait pas de choix... Nous avons rejoint la piste de danse, et quand j'ai ouvert mes yeux, j'ai réalisé que j'étais dans les bras d'Alex (l'ami de Sara), en train de danser la salsa. Je me suis sentie à la fois gênée et euphorique, ne sachant pas trop comment réagir. Mais quand j'ai commencé à bouger au rythme de la musique, je me suis sentie de plus en plus à l'aise, presque comme si je flottais. C'était une expérience incroyablement intense et inoubliable.

On rentre à notre table après deux-trois chansons.

Cette fois c'est moi qui lui offre une boisson et on reprend l'entretien.

- Est-ce que vos clients sont surtout des Français ou des Latinos ici au "La Feria" ?

Une chose que je trouve vraiment cool dans ce bar, c'est qu'il y

a un mélange des deux. Cela dépend des jours, certains jours il y a plein de latinos et d'autres jours, il n'y a que des Français. La plupart du temps, en semaine, nous recevons des Français. Ils arrivent souvent tôt pour dîner, car nous servons aussi de la nourriture. Ils repartent tôt, avant que la fête ne commence et c'est à ce moment-là que les Latinos arrivent pour s'amuser. Évidemment, quelques Français qui aiment la musique latino restent aussi pour la fête.

- Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans ton travail ? Dans quel pays c'est le plus difficile, en France ou en Colombie ?

Je dirais que c'est le décalage des horaires de travail. Travailler de nuit signifie partir d'un endroit complète-

ment différent. Ici, mon service se termine à 16 heures, mais je dois rester une heure de plus pour ranger le bar. En Colombie, c'est encore plus difficile. Les soirées se terminent plus tard, vers 5 ou 6 heures du matin, et vous quittez le bar vers 7 ou 8 heures. De plus, il faut être fort physiquement pour pouvoir courir avec des verres.

Et bien sûr, les clients agaçants qui veulent discuter avec vous. Clairement, l'alcool joue un rôle important dans le fait qu'ils essaient de draguer et ne se soucient pas du fait que c'est mon boulot et que je suis en train de travailler. Je ne peux pas être impolie, donc je dois aussi trouver un moyen agréable d'interrompre la conversation pour m'occuper d'autres clients. Malheureusement, cela arrive souvent..





- Comment cela se passe-t-il en Colombie ? Les gens essaient-ils souvent de flirter avec les travailleurs ou de les déranger ?

C'est un peu la même chose. C'est parce qu'on est connus pour être des buveurs invétérés, on boit mucho mucho mucho ! (et elle prend une gorgée de son sex on the beach)

- Quelle est la boisson la plus populaire en Colombie ?

C'est l'Aguardiente, une boisson à base d'anis, qui ressemble un peu au Pastis. Ce n'est pas très fort, 30°, voilà pourquoi on le prend uniquement en shot (Elle rit...). Du coup, on s'enivre facilement, ce qui peut être ennuyeux pour ceux qui travaillent dans le bar.

- As-tu une anecdote pour illustrer les différences que tu as expliquées ?

Je me souviens qu'en Colombie, on pouvait toujours trouver une fête, même pendant le Covid. Dans ma ville, seuls quelques restaurants étaient ouverts, mais il n'y avait pas de bar ou de club. Une fois, on est allé dîner au restau avec des amis. Après, on se préparait à rentrer, et des gens au hasard dans la rue nous ont appelés pour nous dire qu'il y avait une fête secrète. Il n'a pas été difficile de nous convaincre de les rejoindre car on était un peu éméchés. On les a donc suivis jusqu'à l'endroit qui semblait fermé. Mais après avoir traversé trois portes secrètes, on a finalement atteint cette énorme fête. C'était incroyable... Trop de monde et aucun masque pendant le Covid... On est resté là jusqu'à 5h du matin. C'était la dernière soirée avec mes amis, avant de venir en France.





Ne pas être à la fête !

Janat Khodadad

J'ai l'impression que je fais une crise cardiaque à cause de la joie ! Mais cette joie disparaît aussi vite qu'elle est apparue.

Le ciel rougeoit et les étoiles brillent. A mon habitude, je bois mon café dans la veille tasse de ma grand-mère. Les préoccupations m'ont poussé à bout. Je bois la dernière gorgée de mon café. Après une attente très longue, c'est enfin le jour où les résultats du tournoi des jeunes scénariste seront mis en public.

En fermant les yeux, je me refais plusieurs fois le scénario dans ma tête. Ne serais-je pas trop réaliste en parlant de la guerre, de la misère, de la prostitution, de la délinquance et de la douleur de l'homme ? De la tristesse d'une petite fille pauvre qui se tient debout en haut du corps sans vie de sa mère, aucune larme, débout sans bouger ? Mais est-ce que ce réalisme acquis dans mes paroles serait capable d'attirer l'intention des juges ? Parfois, cela laisse penser que cette honnêteté implantée dans ma pensée est la prison de mon propre art qui m'empêche d'être comprise par tous ! Je m'en doute qu'ils perçoivent réellement ces sentiments écrits sur une feuille qui envahi l'âme de l'auditeur. Et si c'est réellement

ainsi, je dois arrêter d'écrire même avec tout mon amour pour cet art.

Ce qui m'obligera à retourner à mon travail ennuyant dans la mairie que j'ai effectuée durant ces années, pas par plaisir, mais par nécessité à survivre.

J'ai beau essayer de tuer le temps en écoutant de la musique, mais tout me paraît lent. Tik, tak, le bruit de l'horloge, j'augmente le son de la musique. La sonnerie du téléphone fixe me fait sursauter, la personne au bout du fil m'appelle par mon nom, elle attend une confirmation de ma part. Quelques secondes s'écoulent jusqu'à ce qu'elle m'appelle une deuxième fois. J'attends sa réponse après avoir répondu un "oui" qui ressemble plus à un chuchotement qu'à une vraie réponse. Les phrases suivantes qu'il prononce me semblent comme des rêves, enfin, ce rêve inaccessible ! J'ai été choisi par le comité du jury comme vainqueur des Jeunes Scénaristes !

J'ai l'impression que je fais une crise cardiaque à cause de la joie ! La personne au bout du fil m'annonce que je devrais recevoir l'invitation par poste dans les prochains jours. La cérémonie aura lieu le 27 mars, elle se déroulera en public avec des milliers invités. Le stress envahit mon esprit, mais cette fois-ci le stress est plus joyeux qu'inquiétant. Comment dois-je m'habiller ? Je prends le magazine de mode que j'ai acheté quelques jours plutôt. Je commence à le feuilleter et des superbes robes de soirée défilent devant mes yeux. Une idée

me vient à l'esprit : l'ancien habit traditionnel de grand-mère ! Ne serait-il pas merveilleux de pouvoir porter cette robe très prestigieuse que j'ai préservée durant toute ces années comme un trésor dans ma cave ? Je dois parler au tailleur ; Combien de temps cela prend-il ? Est-ce approprié pour cette fête ?

Je suis devant le miroir et j'aperçois pour la première fois les traits sur mon front. Ça devrait faire plusieurs années que je ne suis pas partie à une fête. Mes cheveux ! Je dois les laisser attacher ou les laisser sur mon visage ?

Je mets le collier de ma grand-mère à mon cou. Ce collier est le seul souvenir qui m'est resté d'elle. Le nom de la marque est gravé sur celle-ci, Boumer-Boussange me saute aux yeux dès la première seconde. Un collier doré, truffé au diamant.

Domage que ma grand-mère ne soit plus là, et qu'elle ne me voie pas dans cette situation agréable. L'espace d'un instant, je la vois assise dans l'ancienne chaise Napoléonienne en train de relire ses notes. Maintenant que j'y pense, je lui dois sûrement mes petits talents d'écrivaine, ses notes étaient surdosées d'émotion et de beauté mais elles n'ont jamais eu l'opportunité d'être rendues publiques. Tout ce que je suis est une infime partie des notes et des textes griboillés d'elle et toute ma motivation est issue de rares moments d'encouragement qu'elle m'a donnés.



Submergée par le succès, je me vois danser dans la fête ; je danse et danse jusqu'à être totalement prise par un vide agréable !

Cette joie disparaît aussi vite qu'elle est apparue. D'un coup, je me vois entourée de bruits d'explosions. J'entends une balle qui passe à côté de ma tête. Mes oreilles émettent un sifflement très aigu et douloureux. Mais je suis où exactement ? En réouvrant les yeux je me vois à Kharkife, encerclée des soldats qui sont tombés comme une malédiction dans la vie de ces pauvres citoyens. Je ne sais pas ! Les balles qui sont tirées envers ces pauvres gens, sont-elles réelles ? Je me vois dans un purgatoire, un purgatoire éternel !

Qu'est-ce qu'il m'arrive ? J'ai attendu ce moment durant des années ! Toutes les douleurs que j'ai supportées pour avoir cette récompense, mais maintenant le doute a pénétré profondément dans mon être ! Moi, l'auteur de « La paix et rien d'autre » qui a été élu comme le meilleur scénario de l'année, comment dois-je me présenter à cette fête avec ma conscience éveillée ? Je ne sais pas ! Pensez-vous que dans les fêtes les sourires sont réels ?!

J'ai la boule au ventre.

Je regagne ma chambre et je m'asseois, vaut mieux que j'évite d'avoir des pensées négatives, mais c'est sans succès. Le chagrin des femmes qui souhaitent simplement être libres es d'être femmes, et

sont privées de travailler et de faire leurs études pour ça ! Le regard effrayé d'une femme voilée en burqa me suit partout, elle s'est retrouvée assise à quelque metres de la cage du terrain de foot de Kaboul. Au milieu d'une foule immense, entourée par des hommes armés, qui lui tirent dessus avec enthousiasme et fierté ! Bon Dieu pour quels péchées sont-elles tuées aussi sauvagement ? La justice existe-t-elle ?

Moi, je suis libre. Dans un pays libre. Je dois être contente, je ne suis pas à leur place, mais en réalité je suis triste, très triste ! Je crois qu'on a traversé la souffrance humaine. Imaginant que tout va bien, on a fermé les yeux et refusé d'entendre la réalité ! Mais, il est temps de se laver les yeux et de voir différemment. J'espère qu'un jour, quelque part l'humanité va naître, et qu'on n'emmènera plus le regret d'être humain dans la tombe !

A large crowd of people at night, holding protest signs with Korean text. The signs are illuminated by streetlights, creating a bokeh effect in the background. The text on the signs includes "퇴진이 추모다" (Retirement is a memorial), "이태원 참사 희생자를 추모합니다" (We commemorate the victims of the Itaewon tragedy), and "윤석열은 퇴진하라" (Yoon Suk-yeol, resign!).

La sécurité publique dans la ville en fête

L'exemple de la bousculade d'Itaewon pour Halloween en Corée du Sud

Qisheng Pan

Un de mes amis de lycée étudie à l'université dans la capitale de la Corée du Sud et, en octobre dernier, j'ai eu connaissance par son récit du tragique incident d'Itaewon en Corée, auquel il n'a heureusement pas participé.

En m'apportant de l'inquiétude, cet incident m'a fait réfléchir à l'organisation des festivals et à la sécurité publique pendant la saison des fêtes. En outre, il m'a donné l'occasion de m'éclairer et de réfléchir.

Les célébrations collectives qui ont lieu dans de nombreux endroits pendant les grands festivals présentent de nombreux risques pour la sécurité. Les événements festifs dans les villes doivent être bien organisés et surveillés afin de réduire le nombre d'incidents de sécurité publique. Cet article passe en revue les causes sociales et techniques des problèmes de sécurité survenus lors du festival en Corée du Sud.

Tout d'abord, le défilé a eu lieu à Itaewon, à Séoul, la seule mégapole de Corée. La zone métropolitaine abrite près de la moitié de la population du pays, et bien plus de la moitié des jeunes.

Deuxièmement, le lieu de cette marche est traditionnellement la base des puissances occidentales en Corée, et toute la zone urbaine florissante s'est développée autour de la zone de vie américaine. En conséquence, des quartiers de style occidental ont émergé autour d'Itaewon, ainsi qu'une culture de consommation occidentalisée. La parade d'Halloween où cette bousculade a eu lieu était un événement culturel festif qui s'est développé dans une zone spécifique.

Troisièmement, la zone d'Itaewon est considérée comme un quartier qui s'est développé relativement tôt à Séoul en raison du soutien qu'il a reçu de la consommation américaine, de sorte que la largeur et la pente des rues ne sont pas tout à fait conformes aux exigences d'une ville moderne. Mais il s'agit d'une zone touristique avec une certaine

histoire et une signification culturelle qui ne peut pas être facilement renouvelée. La rue où s'est produit l'accident est une ruelle de 50m de long et de 4m de large qui présente également une pente. Des passages similaires placés à l'intérieur de centres commerciaux et de stades sont des objets qui doivent être transformés, et sont encore plus inappropriés en tant que rues.

Quatrièmement, en raison de la forte rentabilité des magasins environnants et de l'aura historique et culturelle, les bâtiments présentant des risques pour la sécurité n'ont pas été renouvelés ou ont été tacitement approuvés par le gouvernement. Il existe des lois d'urbanisme, mais dans la pratique, les magasins situés le long de la route sont occupés par des structures illégales. Le gouvernement local a adopté une approche « amende au lieu de réglementation » des activités illégales, de sorte que si vous payez une amende cette année, vous pouvez continuer à violer la loi. De nombreux autres pays ont également autorisé tacitement l'utilisation de bâtiments résidentiels comme bâtiments commerciaux dans les vieux quartiers, en ouvrant des magasins et des chambres d'hôtes, alors que les capacités de prévention des incendies et d'évacuation des zones résidentielles sont nettement plus faibles que celles des zones commerciales spécialisées, ce qui entraîne inévitablement des accidents.

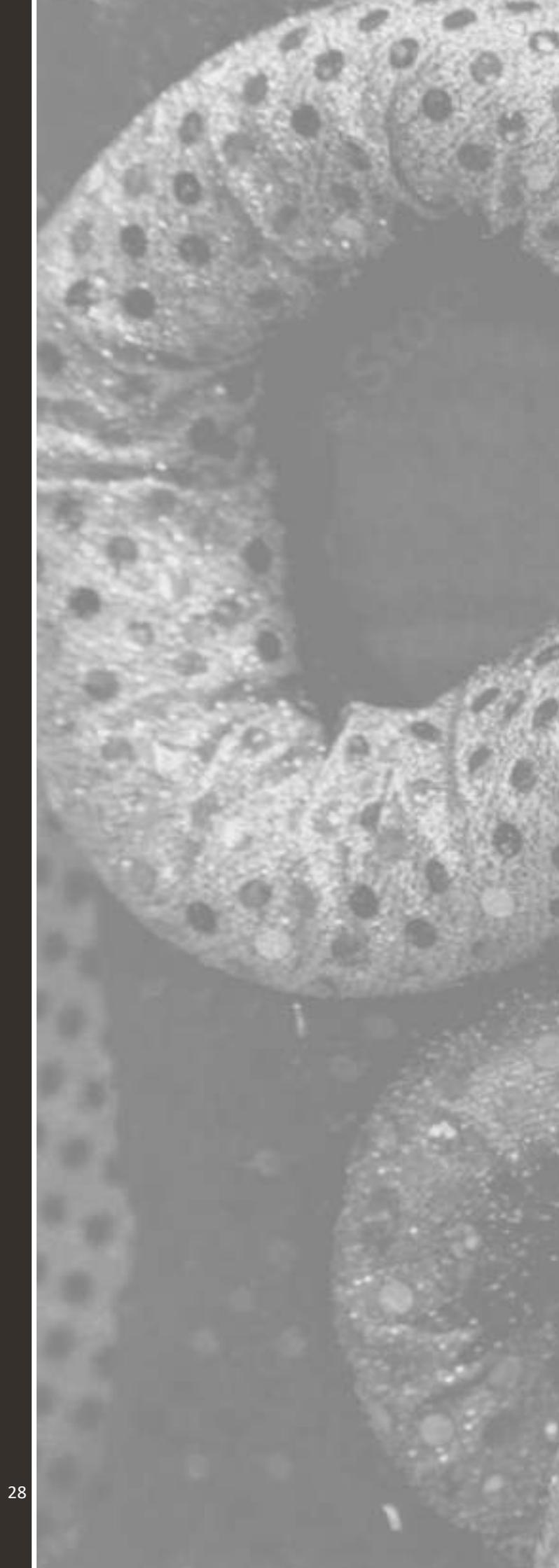
Enfin, les festivités ont attiré une foule plus nombreuse que prévu. Le défilé d'Halloween était le 1^{er}



Halloween sans masque depuis trois ans, suite à l'assouplissement des contrôles covid-19 en avril dernier, la densité de la foule était donc bien plus élevée que prévu. Les foules ont été facilement gérées car elles étaient réparties sur une courte période et disposaient d'itinéraires clairement définis, alors que les foules du défilé d'Halloween étaient concentrées pendant une courte période et n'avaient pas d'itinéraires ou d'objectifs spécifiques, ce qui les rendait plus susceptibles de provoquer des embouteillages et de la confusion. Le gouvernement n'a pas réagi à l'avance à l'augmentation soudaine de la foule, et les forces de police envoyées pour gérer l'événement étaient insuffisantes et mal planifiées pour faire face aux incidents de manière préventive.

Ces cinq lacunes constituent une leçon douloureuse que les Coréens ont apprise au prix de plus de 100 vies, et les autorités locales doivent y réfléchir et y remédier. Les autres pays devraient également s'en inspirer activement en ce qui concerne l'organisation et la réglementation de certains festivals.

En conclusion, les festivals et les foules qu'ils amènent sont certes bons pour le commerce urbain, mais sans mesures de gestion de soutien, la probabilité d'une épidémie d'incidents de sécurité est quelque chose qui augmente avec le temps. Nous devrions guider suffisamment ces nouveaux types de foules de touristes et planifier et sécuriser de manière approfondie tous les événements urbains pendant les festivals. En tout cas, pas comme dans le cas d'Itaewon, où la commercialisation de la vieille ville a été aveuglément encouragée avant que la capacité de gestion de la ville ne soit améliorée.



Derrière les masques festifs

Adriana Bohorquez Prieto

Autour du monde, il existe de nombreuses célébrations connues sous le nom de carnivals. La plus populaire d'entre elle, c'est le carnaval de Barranquilla en Colombie. Dans cette fête, tout n'est pas aussi joyeux qu'il y paraît. Qu'est-ce qui se cache derrière les masques du carnaval ?

Chaque année, divers festivals et carnivals brillants sont organisés dans différents endroits de notre planète. Tous avec une histoire différente, quelque chose qu'ils révèlent à travers du travail artistique. L'Amérique Latine n'est pas étrangère à ces grandes expressions artistiques. Les carnivals qui y sont arrivés, ont comme point de départ une tradition qui puise ses racines en Espagne, pays à l'origine de la Conquête et de la colonisation. Les cultures d'Amérique et des Caraïbes sont riches en carnivals qui montrent de nombreux contacts avec l'Europe, et on peut supposer que les carnivals sont nés à partir de l'émigration et de la rencontre entre les traditions européennes, américaines et africaines. C'est avec l'expansion du christianisme au Moyen Âge que la fête a pris le nom de carnaval. Ce mot a son origine en latin « *carne(m) levare* » signifie « enlever la viande ». Il fait une référence à une table suffisante de viande qui dans la tradition chrétienne précédait le carême.

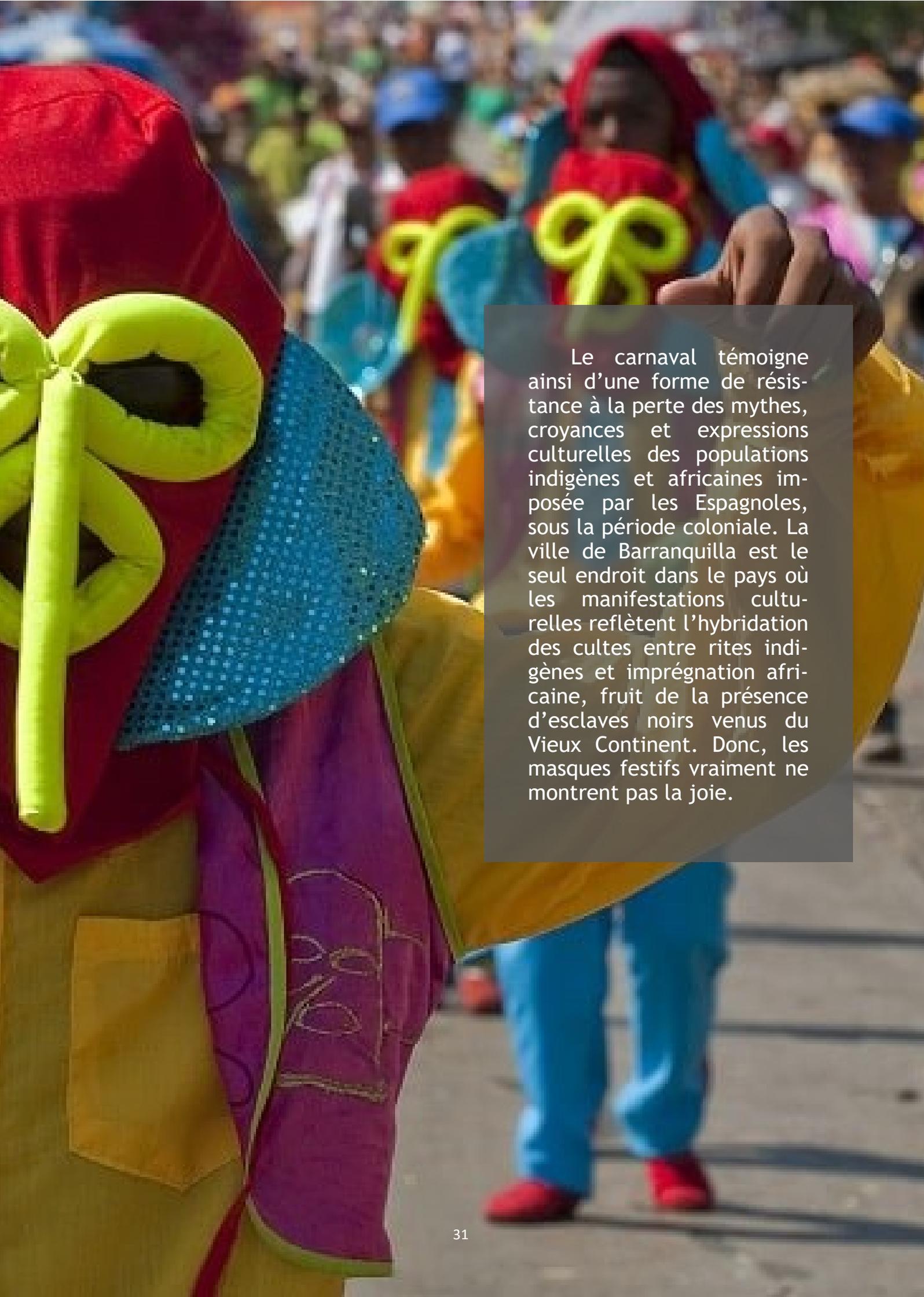
Aujourd'hui le carnaval de Barranquilla qui a lieu chaque année en fé-

vrier, est l'une des plus importantes et connues célébrations dans le monde entier. En 2003, le carnaval de Barranquilla a été inscrit au patrimoine oral et immatériel de l'humanité, puis en 2008 au patrimoine culturel par l'Unesco.

Toutes les formes d'expression carnavalesque sont très anciennes comme l'usage des masques ou l'idée de fermer une saison pendant de jours déterminés. Le carnaval de Barranquilla est un événement dans lequel s'expriment toutes les cultures et le folklore de la côte Atlantique colombienne. On l'a dit, c'est un mélange de trois cultures : européennes, africaine et indigène. Lors de cette manifestation populaire, de multiples coutumes locales témoignant des empreintes multiculturelles de la société fusionnent et s'affirment dans de nombreux aspects du carnaval. Comme les danses qui y sont pratiquées parmi lesquelles le congo africain ou le mico et micas, originaire des Amériques, mais également de styles musicaux (principalement la cumbia) et l'usage d'instruments populaires.



Dans ses origines, l'Église a autorisé cette période de trois jours où tout est permis, et c'est ce pouvoir que l'Église exerce sur toutes les célébrations. Le carnaval de Barranquilla ne fait pas l'exception: il commence quatre jours avant le mercredi des cendres et quarante jours avant la fête chrétienne du dimanche des Rameaux (c'est le dimanche qui célèbre l'arrivée de Jésus à Jérusalem et ce dimanche est six jours avant la fête de Pâques). Le carnaval a été introduit au pays pour les Espagnoles et les Portugais qui sont arrivés à la ville, mais aussi pour les esclaves africains qui sont arrivés les premiers à la ville de Carthagène, près de Barranquilla.



Le carnaval témoigne ainsi d'une forme de résistance à la perte des mythes, croyances et expressions culturelles des populations indigènes et africaines imposée par les Espagnoles, sous la période coloniale. La ville de Barranquilla est le seul endroit dans le pays où les manifestations culturelles reflètent l'hybridation des cultes entre rites indigènes et imprégnation africaine, fruit de la présence d'esclaves noirs venus du Vieux Continent. Donc, les masques festifs vraiment ne montrent pas la joie.

J'avais toujours voulu aller aux grandes fêtes de mon pays, qui est bien connu pour de nombreuses raisons et des fêtes. Et donc, l'une d'elles est le carnaval dont je parle. Ah, Barranquilla, je me souviens combien j'avais rêvé d'y aller. J'imaginai ces grands défilés, toutes ces personnes déguisées, profitant de ces jours de joie. Les gens avec de longs costumes colorés et brillants, qui refléteront la chaleur. J'aimais regarder ces masques festifs, incomparables, accrocheurs, créatifs, grandioses.

Un jour, j'ai réalisé mon rêve et je suis allée à Barranquilla. J'ai vu de près de ces masques si connus et glorieux. J'ai pu en avoir un dans mes mains, mes yeux brillaient et je souriais de bonheur. J'ai commencé à effectuer des recherches sur cette tradition ancienne, c'est à ce moment que j'ai senti que peut-être le carnaval n'était pas ce que j'avais toujours imaginé. Ces objets rigides, colorés, incroyables cachaient quelque chose, mais qu'est-ce qu'ils ne voulaient pas montrer ? La réponse n'était pas évidente ni instantanée. J'ai dû continuer mes recherches. J'observais avec beaucoup d'attention chacun de ces masques que j'ai toujours voulu connaître. J'étais complètement sûre qu'il y avait quelque chose que je ne comprenais pas. Peu à peu, j'ai pu clarifier mes doutes et découvrir ce que signifiaient réellement ces masques. L'histoire tragique, la souffrance, la tristesse, la solitude. Tout cela était caché derrière eux. Ils avaient des couleurs vives, pas pour être évidents, mais au contraire pour cacher, presque éclipser avec ces

couleurs brillants, ce qu'ils voulaient éviter. Après avoir pu trouver la vérité derrière les masques, j'ai parfaitement compris que ce carnaval ce n'était pas une vraie fête de bonheur.

La culture matérielle des objets d'artisanat s'exprime avec profusion à travers chars, costumes, coiffes et masque d'animaux, comme la mari-monda (masque qui mélange le singe et l'éléphante) ou le Roi Momo (c'est un personnage emblématique du carnaval, il est synonyme d'excès et des festivités). Les acteurs, les chanteurs et les instrumentistes ravissent les foules de leurs démonstrations théâtrales et musicales inspirées d'événements historiques.

En général, les carnivals ont vocation d'offrir au peuple un moment de liberté et d'allégresse. C'est un retour sur les racines païennes et chrétiennes de ces festivités. Quant aux gens, ils veulent pouvoir jouir d'une liberté qui, auparavant, n'était limitée qu'aux jours fériés.

Nous supposons tous que chaque fête ou chaque ambiance festive représente ou montre seulement le bonheur, mais dans notre cas, tout le carnaval de Barranquilla montre l'héritage pendant le processus de colonisation espagnole du XVI^e au XVIII^e siècles, c'est-à-dire, les traditions culturelles et la douleur commune. Il représente aussi la maltraitance qui souffraient tous les esclaves qui sont venus d'Afrique. D'une certaine manière, à travers le carnaval, ils voulaient montrer leur réaction ou leur pensée face à leur situation. Voilà ce qui se cache derrière les masques en couleurs.





Quelle fête sans pain ?

Anastasiia Morgunova

Le réveil à 3h30, les mains coupées par des baguettes, les pigeons volants suivis par des balais, des grands sourires quoi qu'il arrive, et enfin la fin de travail après minuit avec un écho résonnant les noms des pains dans la tête. Vous êtes-vous déjà demandé ce que représente la fête pour un boulanger ?

Vous arrivez à la fête et il y a toujours un petit apéritif sur la table avec du pain. Vous êtes dehors pendant la fête nationale et vous mangez un sandwich sur le pouce. Enfin vous voulez organiser une petite soirée chez vous et vous avez besoin de petits gâteaux et de baguettes fraîches pour vos invités. Soyons clairs, quelle fête sans pain ?

Des fêtards du petit matin, encore un peu ivres, quand les premiers oiseaux commencent à gazouiller et le soleil levant illumine les rues, cherchent un petit repas.

- Cool, une boulangerie !

Bon, laissez-moi vous raconter ce qui se passe derrière les fourneaux les jours de fête : je peux vous en parler, je suis boulangère - j'en rêvais depuis petite en voyant des cartes postales et en lisant des livres romantiques de la France. Je me sou-

viens de quelle façon j'ai imaginé le travail dans une boulangerie française. Venir toute heureuse tôt le matin, cuisiner et vendre ce pain légendaire, qui émettent un aromate tellement bon qui donne même un peu de faim - tellement l'odeur est tentante... Donc voilà : les baguettes, les sourires et les pas presque papillonnants dans la petite boulangerie - tellement c'est agréable d'y travailler.

Bon, aujourd'hui j'ai réalisé mon rêve, et il faut dire que parmi toutes mes attentes fabuleuses, ce qui est confirmé c'est surtout le pain adorant qui donne de la faim. Pour moi qui travaille dans une boulangerie dans le centre de Lyon, vos fêtes... ça fait du pain sur la planche !

C'est vraiment beaucoup plus difficile que ce qu'on imagine en entrant dans une boulangerie pour acheter un petit beignet et deux pains au chocolat. Et surtout tellement différent de ce qu'on peut visualiser à partir des images magiques de la France. Ajoutons aussi une fête, où tout le monde cherche à manger. À Nouvel An - des gâteaux familiaux, à la Pâques - des petits œufs-chocolats, à 14 juillet - des fameux fleurs-lyses, etc. À n'importe quelle fête le monde demande du pain et des desserts. Là, la quantité du pain sur la planche... Mais on n'a pas de choix - quoi qu'il en soit, notre devoir est de nourrir les gens.

Pour nous, les boulangers, la fête n'est pas juste un seul jour difficile avec beaucoup des clients et des montagnes des pâtisseries et des





BOULANGERIE

BOULANGERIE

36

Flurist

viennoiseries. C'est aussi une semaine ou deux en avance pour traiter des grosses commandes. Et si la boulangerie se trouve dans le centre de la ville (et surtout si cette ville est la capitale gastronomique de la France...), alors on rajoute encore une semaine chargée après la fête pour nourrir tous les touristes venant du monde entier pour découvrir le cœur de la cuisine française dans la ville-légende qui est Lyon.

Mon expérience du travail dans la boulangerie a commencé en décembre, le mois où se trouve le plus grand et célèbre évènement de cette ville - la fête de Lumières. Énormément de gens arrivent ici pour ce jour. Et évidemment quelle est la nourriture indispensable ? Le pain ! Compte tenu du fait que Paul Brest où je travaille est situé sur la presque-île - un des endroits les plus touristiques -, je crois que vous pouvez avoir une idée de ce qui se passe dans notre magasin pour la fête des Lumières.

Entre le monde qui demande du pain, des pigeons affamés volant dans la boulangerie et des baguettes très chaudes et croustillantes qui brûlent et parfois coupent les mains (oui, parfois une baguette peut couper) il faut parvenir à faire face au stress et continuer à sourire en s'exclamant d'une voix claire, amicale et joyeuse : « Bonjour, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? »

Également, ne jamais oublier utiliser le maximum de la politesse :

- Désirez-vous autres choses ? ;
- Ça vous fera neuf euros vingt, s'il

- vous plait ,
- Merci beaucoup, Monsieur-Dame,
- Je vous souhaite une excellente journée,
- Au revoir !

Et parallèlement, la collègue qui court partout dans la boulangerie avec un long balai pour tâcher de faire sortir le pigeon... Évidemment avec un sourire pour montrer que tout est sous contrôle, même si ce n'est pas du tout le cas. En même temps le téléphone qui s'explode des appels de ceux qui veulent faire des commandes. Parallèlement derrière, à la cuisine il y a des viennoiseries qui arrivent, complétées par le kit vapeur et chaleur. Et le terminal de paiement qui est trop fatigué et refuse d'accepter des cartes bleues. Bienvenue, c'est la fête à la boulangerie !

Comme j'ai déjà dit, pour nous, la « fête » commence en avance. Tous les grands hôteliers et les restaurants font des commandes des gros pains. Parfois ils sont si gros que je peux difficilement les traîner seule. Pour les préparer les supérieurs de la boulangerie achètent beaucoup plus de matière pour la cuisine que d'habitude. On fait des délais clairs et très précises pour préparer tout à l'heure sans perdre ni une minute du temps ni un gramme de farine. Les boulangers arrivent au travail à quatre heures du matin pour commencer leur art gastronomique. Parfois ça peut être même 3h30. Donc, les yeux sont encore fermés, ce sont les mains qui travaillent. Vers 6h du matin presque tout doit être prêt, et là nous commençons à présenter nos chefs-d'œuvre dans la vitrine. Nos portes s'ouvrent à 6h30

pour ceux qui font partie de l'équipe "lève-tôt", ou pour ceux qui font partie de l'équipe "j'ai fêté tout la nuit, là je veux trop manger". Un peu plus tard le reste du monde se réveille, les petits déjeuners commencent. Nos fours soufflent comme une forge. On voit les premières files de gens pressés et juste devant eux les touristes, qui toujours prennent leur temps comme dans un musée pour voir en détails tout ce que la boulangerie propose. Stress, pression, chaos, mais toujours un sourire derrière le comptoir d'un boulanger qui a peu dormi. Travailler dans une boulangerie pendant des fêtes est la preuve d'une bonne résistance au stress.



De plus, il y a un phénomène qui se produit à propos de la perception de la nourriture après ce travail épuisant. Dans mon enfance j'avais rêvé d'un travail dans une boulangerie française où il est possible de savourer les délices de la gastronomie tous les jours, juste avoir une grande chance de manger toutes ces viennoiseries et pâtisseries quotidiennement sans payer. Mais vous savez, quand on est au contact permanent avec des centaines de pizzas, des milles des baguettes, d'innombrables croissants, des tartellettes, des paninis et des cafés infinis, en revenant chez soi on n'a qu'une seule envie - de ne plus le voir. J'avoue qu'après avoir passé deux semaines travaillantes dans la boulangerie pendant la fête des Lumières, mon plat préféré est devenu la soupe de la maison, avec un bouillon le plus naturel possible. Et oui, sans pain cette fois-là. Donc si vous pensiez que nous, les boulangers, avons un cadeau du destin de récupérer toute cette alimentation à la maison, de notre côté c'est totalement différent - on ne veut plus le faire.

D'ailleurs, ça donne ses fruits. Par exemple, avant j'adorais le Nutella et ne pouvais pas arrêter de le manger. Aujourd'hui je préfère ne plus voir cette substance chimique forgée de sucre. C'est également fini avec le chocolat chaud. Je ne mange plus de gaufres non plus. En revanche, je ne serais pas contre des carottes et de la salade avec des tomates - ça, avec plaisir ! Merci à mon travail de mettre en place l'alimentation adaptée et saine.





Concernant les étrangers qui sont nos clients fréquents je voudrais partager certaines caractéristiques que j'ai remarquées et qui m'ont beaucoup amusée. Les Italiens, par exemple - je ne sais pas pourquoi, mais la majorité d'entre eux ne veulent pas changer la langue en arrivant à la boulangerie. Je veux dire, que quand ils arrivent souvent ils préfèrent parler italien, même pas anglais. Et fort, avec leur accent remarquable ! Donc on leur parle en français, mais de l'autre côté en entend que des mots italiens. On tourne en anglais, mais de l'autre côté rien change. À chaque fois ça m'amuse. Ou les Allemands : ils ne sourient pas beaucoup - venir, choisir, payer, manger. Direct, strict et efficace, ce sont des Allemands qui savent ce qu'ils veulent. Les Russes et les Ukrainiens arrivent souvent avec des enfants, ils regardent la vitrine en se dépêchant et un peu en s'inquiétant - il y a quand même une personne qui attend leur choix... À chaque fois cela me fait tellement de plaisir de voir leur stress partir lorsque je commence d'un coup à leur parler en langue maternelle ! D'abord les visages confus et ensuite de grands sourires avec les joues qui rougissent. Par rapport aux Suisses : ces touristes « ne coûtent pas d'ar-

gent ». Les Turcs, eux, adorent prendre des expressos et des cafés allongés. Et presque toujours « Avec deux sucres, s'il vous plaît ! ». D'autres nationalités ? Une fois, un Hollandais est entré dans la boulangerie en affirmant : « Le meilleur pain du monde est fabriqué dans ma patrie, dans ma maison, dans mon pays – en Hollande. Au revoir. » – parti sans acheter rien. Bon, merci, c'est à noter !

Mon travail est intéressant, dans tous les sens.

C'est un peu ça la fête pour nous, les boulangers... Pour vous offrir de beaux gâteaux et de gros pains pour vos fêtes, on se réveille à 3h30 du matin pour travailler la pâte. On passe toute la journée debout. Pendant des fêtes communes et nationales on sort du travail après minuit avec toujours des échos des commandes dans la tête, des vêtements imprégnés de l'odeur du pain et parfois avec des mains coupées par des baguettes. Tout ce travail pour que vous ayez du pain.

Mais je dois vous laisser : il faut sortir les croissants du four !

Mots à trouver

Adriana Bohorquez Prieto

B	C	K	H	E	T	I	D	F	Q	A	R	R	P	L	A	Y	B	D	S
P	T	K	H	F	T	P	C	N	C	G	M	E	R	V	E	I	L	L	E
L	J	N	M	H	C	A	R	N	A	V	A	L	U	H	G	F	D	M	T
K	P	J	A	S	Z	X	C	E	Q	X	G	M	U	H	F	P	Y	H	H
N	Q	C	S	Z	C	I	T	H	G	C	S	G	T	M	A	G	V	B	Q
G	W	V	I	Q	D	E	F	I	L	E	A	U	M	T	V	P	E	R	S
F	S	B	A	L	F	R	N	O	I	N	U	E	R	P	C	D	R	G	H
W	A	C	L	A	G	C	A	S	A	S	Y	I	A	C	A	S	I	R	E
Q	S	O	L	E	I	L	P	E	S	O	M	P	I	D	A	I	O	I	L
W	F	N	I	W	O	L	O	L	N	O	I	T	I	D	A	R	T	O	O
R	G	A	U	R	U	U	U	C	I	N	I	E	E	R	I	O	S	E	S
M	A	S	Q	U	E	A	F	N	P	A	T	I	O	S	W	N	I	G	R
F	N	Q	N	O	B	G	E	A	E	J	A	R	D	I	N	J	H	A	A
G	V	F	A	M	I	L	L	E	P	S	O	L	I	C	I	O	U	V	B
T	F	G	R	F	J	W	B	A	R	T	C	S	W	S	S	I	M	A	R
R	S	P	R	K	R	U	E	S	C	O	L	O	M	B	I	E	E	L	A
A	T	L	A	N	T	I	Q	U	E	M	O	N	D	E	S	T	L	C	C
H	H	T	B	C	C	A	R	R	R	U	O	M	O	M	I	O	R	S	Z
Y	P	M	A	R	I	M	O	N	D	A	M	U	C	U	R	U	G	E	X
E	T	J	O	X	G	A	L	P	R	R	A	B	G	T	S	D	E	T	P

1. Période de réjouissance
2. Solennité religieuse célébrée certains jours de l'année
3. Ce qui est considéré comme une propriété transmise par les ancêtres
4. Astre qui donne lumière et chaleur à la terre
5. Connaissance et récit des événements du passé jugé dignes de mémoire
6. État, condition d'esclave
7. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
8. Manœuvre des troupes qui défilent
9. Ensemble des personnes vivant sous le même toit
10. Personne avec laquelle on est lié d'amitié (plural)
11. Réunion qui a lieu le soir, généralement après le repas du soir
12. Fait de réunir, de rassembler
13. Chose qui cause une intense admiration
14. Pays d'Amérique du Sud avec un littoral sur l'Océan Pacifique et la Mer des Caraïbes
15. Masque qui mélange le singe et l'éléphante
16. Ville du nord de la Colombie et capitale du département de l'Atlantique
17. Qui a rapport à l'océan Atlantique, aux pays qui le bordent
18. Personnage récurrent du carnaval de Barranquilla
19. Faux visage de carton peint, de tissu, dont on se couvre la figure pour se déguiser ou dissimuler son identité
20. Ensemble de notions relatives au passé, transmises de génération en génération

Solution des mots à trouver p 41

- | | |
|---------------|------------------|
| 1. Carnaval | 12. Réunion |
| 2. Fête | 13. Merveille |
| 3. Patrimoine | 14. Colombie |
| 4. Soleil | 15. Marimonda |
| 5. Histoire | 16. Barranquilla |
| 6. Esclavage | 17. Atlantique |
| 7. Unesco | 18. Roi Momo |
| 8. Défilé | 19. Masque |
| 9. Famille | 20. Tradition |
| 10. Amis | |
| 11. Soirée | |

B	C	K	H	E	T	I	D	F	Q	A	R	R	P	L	A	Y	B	D	S
P	T	K	H	F	T	P	C	N	C	G	M	E	R	V	E	I	L	L	E
L	J	N	M	H	C	A	R	N	A	V	A	L	U	H	G	F	D	M	T
K	P	J	A	S	Z	X	C	E	Q	X	G	M	U	H	F	P	Y	H	H
N	Q	C	S	Z	C	I	T	H	G	C	S	G	T	M	A	G	V	B	Q
G	W	V	I	Q	D	E	F	I	L	E	A	U	M	T	V	P	E	R	S
F	S	B	A	L	F	R	N	O	I	N	U	E	R	P	C	D	R	G	H
W	A	C	L	A	G	C	A	S	A	S	Y	I	A	C	A	S	I	R	E
Q	S	O	L	E	I	L	P	E	S	O	M	P	I	D	A	I	O	I	L
W	F	N	I	W	O	L	O	L	N	O	I	T	I	D	A	R	T	O	O
R	G	A	U	R	U	U	U	C	I	N	I	E	E	R	I	O	S	E	S
M	A	S	Q	U	E	A	F	N	P	A	T	I	O	S	W	N	I	G	R
F	N	Q	N	O	B	G	E	A	E	J	A	R	D	I	N	J	H	A	A
G	V	F	A	M	I	L	L	E	P	S	O	L	I	C	I	O	U	V	B
T	F	G	R	F	J	W	B	A	R	T	C	S	W	S	S	I	M	A	R
R	S	P	R	K	R	U	E	S	C	O	L	O	M	B	I	E	E	L	A
A	T	L	A	N	T	I	Q	U	E	M	O	N	D	E	S	T	L	C	C
H	H	T	B	C	C	A	R	R	R	U	O	M	O	M	I	O	R	S	Z
Y	P	M	A	R	I	M	O	N	D	A	M	U	C	U	R	U	G	E	X
E	T	J	O	X	G	A	L	P	R	R	A	B	G	T	S	D	E	T	P

Fait divers : une soirée d'anniversaire tourne au drame. L'importance de la modération lors des fêtes.

Lors d'une soirée d'anniversaire du John dans une maison de campagne à Bordeaux, un groupe d'amis avait décidé de célébrer l'occasion en grande pompe. Les festivités ont commencé tôt dans la soirée avec de la musique, de la danse et de la nourriture délicieuse. Tout le monde était joyeux et excité à l'idée de passer une soirée mémorable.

Cependant, les choses ont rapidement dégénéré lorsque les invités ont commencé à boire de plus en plus. L'un des amis de John a commencé à se sentir mal et s'est effondré sur le sol. Les autres invités ont d'abord cru qu'il s'agissait d'une mauvaise blague, mais lorsqu'ils ont réalisé la gravité de la situation, la panique s'est installée. Les visages souriants ont été remplacés par des expressions d'effroi et de tristesse.

Malgré les tentatives désespérées de réanimation de ses amis, il était trop tard et l'homme est décédé sur

place. Les cris de douleur et de désespoir ont rempli la maison lorsque les amis ont réalisé l'ampleur de la tragédie. La mort soudaine de leur ami a laissé une empreinte indélébile dans leurs esprits et leurs cœurs.

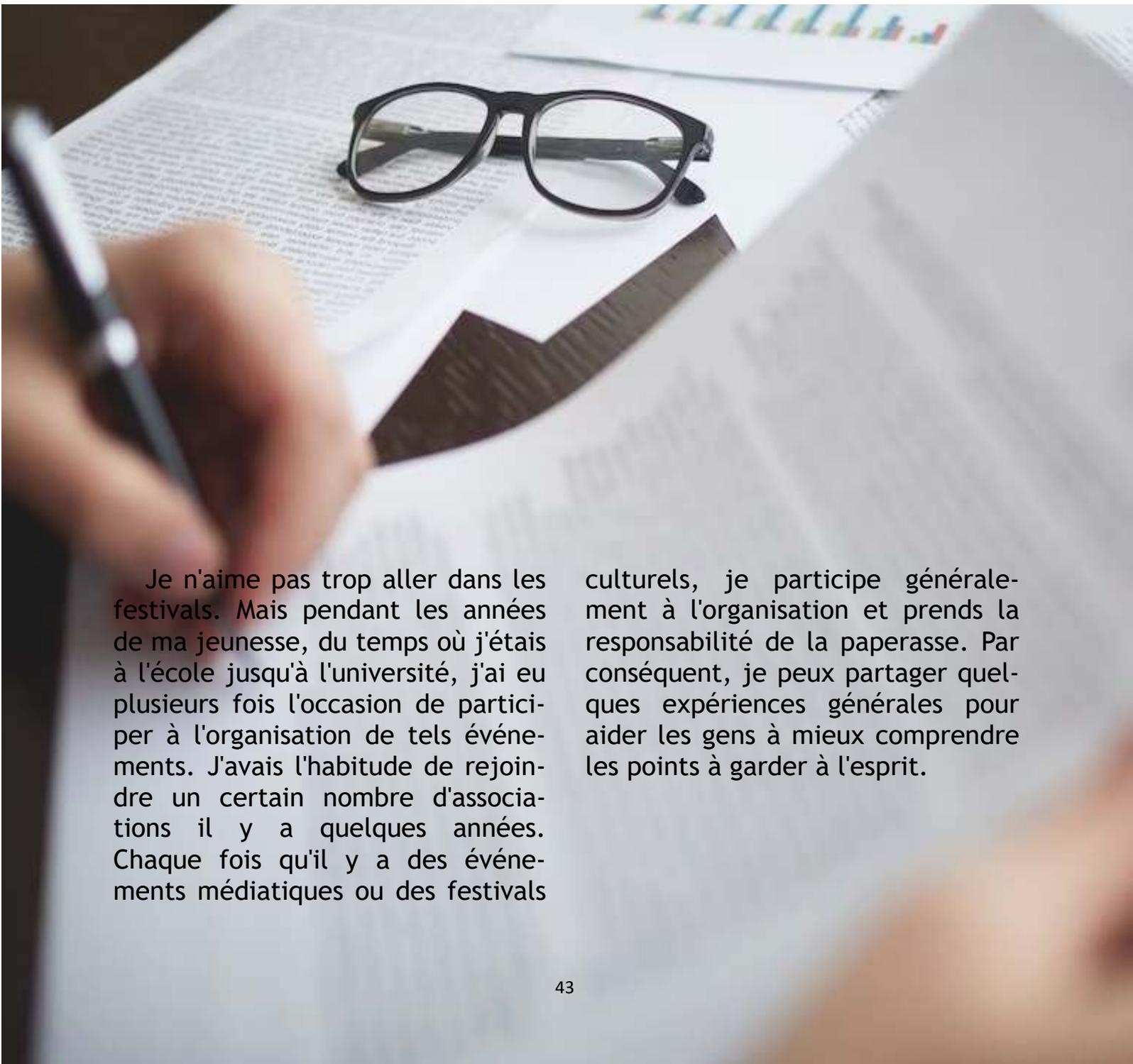
La police est arrivée sur les lieux pour enquêter sur l'incident et a constaté que l'homme avait consommé une quantité excessive d'alcool, ce qui avait entraîné une insuffisance cardiaque fatale. Les amis ont été bouleversés par cette tragédie et ont appris une leçon importante sur les dangers de la consommation excessive d'alcool lors des fêtes. La soirée qui devait être joyeuse et festive s'est transformée en une expérience traumatisante qui restera gravée dans leur mémoire pour toujours.

Aytakin Valiyeva

ORGANISER UN FESTIVAL : UN DEFI

Ha Quang Huynh

Avez-vous déjà imaginé qu'un jour vous pourriez organiser un festival ? ? Sachant que le jour viendra peut-être, mais le processus d'organisation d'un tel événement est tout un calvaire.



Je n'aime pas trop aller dans les festivals. Mais pendant les années de ma jeunesse, du temps où j'étais à l'école jusqu'à l'université, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de participer à l'organisation de tels événements. J'avais l'habitude de rejoindre un certain nombre d'associations il y a quelques années. Chaque fois qu'il y a des événements médiatiques ou des festivals

culturels, je participe généralement à l'organisation et prends la responsabilité de la paperasse. Par conséquent, je peux partager quelques expériences générales pour aider les gens à mieux comprendre les points à garder à l'esprit.

Un festival est toujours un événement fascinant. C'est un lieu de rassemblement pour les personnes ayant un intérêt commun dans un certain sujet à montrer lors de cet événement, une occasion de retrouver des échanges culturels et de rencontrer des amis. Les entreprises ont également la possibilité de profiter de l'afflux de personnes qui viennent pour y assister. Bien sûr, tout le monde veut qu'un événement bien organisé soit fluide du début à la fin. Par conséquent, il existe une longue liste de procédures qui doivent être approuvées avant que l'événement ait lieu.

Organiser un festival est un défi !

Pour pouvoir organiser un événement, il est nécessaire de sonder et d'assurer du nombre de participants pour choisir le lieu le plus adapté. La méthode dépend fortement de la communauté à laquelle le festival s'adresse. Les étapes de l'enquête varient et cela dépend de l'organisateur pour trouver le nombre, mais en fin de compte, les organisateurs doivent confirmer suffisamment de participants pour garantir la meilleure expérience pour tout le monde.

La paperasse est un travail fatigant, mais qui ne peut être ignoré. Louer un grand espace pour accueillir un événement est primordial. Tout d'abord, nous devons choisir un emplacement, que ce soit un parc, un stade de sport, un espace public, un gymnase fermé ou un centre commercial. Après avoir confirmé l'emplacement, il

faut contacter les autorités compétentes pour obtenir l'autorisation d'utiliser et soumettre les documents requis.

Un espace bondé contient de nombreux risques de sécurité. Si deux personnes vivant ensemble en même temps peuvent avoir des querelles, alors imaginez des centaines à des milliers de personnes partageant le même espace pendant une longue période. La sécurité est un must absolu. Il faut embaucher du personnel de sociétés de sécurité pour maintenir l'ordre dans les lieux de l'événement, en veillant à ce qu'aucun accident malheureux ne se produise.

Un bon événement doit avoir un programme convaincant. Avant d'annoncer l'événement, une équipe de planification doit soigneusement rédiger et organiser les programmes et les emplacements des stands, des entreprises et des zones du site du festival. Sans un arrangement professionnel, l'événement se transformera en catastrophe.

En conclusion, le festival est une opportunité attractive pour de nombreux acteurs différents, cependant, sans assurer les processus et procédures indispensables pour s'organiser, tout peut s'effondrer à tout moment. Avant d'organiser un événement, assurez-vous d'avoir une équipe professionnelle qui sait quoi faire, n'hésitez pas à vous faire aider par des partenaires de confiance.

Fête du shopping, folie de l'achat

Zike LI

Le shopping est une activité très courante, mais pourriez-vous imaginer que cela constituerait un festival? Chaque année, le monde entier lance un carnaval de shopping sous différentes formes. Alors à l'ère de la consommation d'aujourd'hui, il est vraiment devenu une nouvelle forme de festival.

Chaque hiver, une énorme vague de shopping couvre la planète. Des promotions, des soldes, des coupons, des publicités, tout cela, à ce moment-là, stimule fortement le désir d'achat des consommateurs dans le monde entier, bien sûr, y compris le mien.

C'était ma première fois en terre étrangère, toute seule, sans la compagnie de ma famille et des amis. Moi, je ne suis personne qu'une jeune fille qui habite dans un appartement à côté de l'université. L'environnement inconnu, la barrière de la langue, les différences culturelles m'empêchaient de communiquer avec le monde extérieur et de m'intégrer dans la culture locale.

Jusqu'à Noël, le vent froid soufflait dans mes cheveux, des flocons de neige sont tombés tranquillement sur le sol. C'était à ce moment-là que j'ai vu des panneaux d'affichage de toutes sortes dans la rue qui attiraient mon regard avec des slogans de promo-

tion aux couleurs vives. Avec cette scène devant moi, des sentiments familiers ont inondé mon esprit.

Je me suis rendu compte que c'était la saison du shopping.

Pendant cette saison, tout le monde poursuit cette flambée pour acheter les produits en grande quantité. Dans les Amériques et en Europe, le Black Friday est le plus grand festival de shopping. Originaire aux Etats-Unis, cette fête de shopping est devenue une culture événementielle mondiale, principalement dû au fait que les réductions ne se limitent pas à une journée, mais s'étendent souvent sur plusieurs semaines. Les magasins physiques et en ligne se livrent à une bataille sans merci, multipliant les opérations promotionnelles pour attirer un maximum de consommateurs.

En France, le Black Friday a commencé à se développer en 2013, il y a une décennie, et depuis, de plus en plus de magasins et de sites en ligne participent à cette journée de promotions. Au fil du temps, il est généralement observé comme une série de promotions qui commence le dernier vendredi de novembre suivie par le Cyber Monday, une autre activité de promotion qui vise à dynamiser les ventes en ligne le lundi suivant.



Presque en même temps que la saison de la fête religieuse, le Black Friday ajoute également une nouvelle dimension à cette fête traditionnelle. En général, le Black Friday encourage les achats précoces de cadeaux de Noël et réduire la demande pour les cadeaux de dernière minute. De plus, les promotions fortes du Black Friday peuvent également amener les consommateurs à dépenser plus sur des cadeaux, ce qui peut affecter leur budget en cette période de fête. Enfin, le Black Friday peut également modifier les types de produits achetés pour Noël, car les gens préfèrent normalement des offres spéciales et des remises importantes.

Ça me rappelle un festival du shopping de mon pays natal, la Chine, une vaste terre à l'autre bout du monde, un festival de shopping qui rassemble plus de 800 millions de personnes sur Internet pour célébrer. Pour les Chinois, en particulier les jeunes, le 11 novembre n'est plus un jour férié pour célibataires, mais un jour pour dépenser beaucoup d'argent. Comme le Black Friday, le Double 11, la fête de l'e-shopping en Chine, a conduit à l'émergence d'une autre culture de la consommation contemporaine.

En 2009, la société de commerce électronique Alibaba a créé le Double 11 Shopping Festival, qui a depuis déclenché un boom commercial annuel en Chine. À mesure que le temps passe, avec le développement rapide du commerce électronique en Chine et le déclenchement de la nouvelle épidémie du



Covid-19, à l'occasion du **Double 11**, le chiffre d'affaires des transactions en ligne en Chine a inauguré une croissance explosive. Seulement sur la plateforme d'achat de Tmall, le volume des transactions est passé de 268,4 milliards de yuans en 2019 à 498,2 milliards de yuans en 2020 avec un taux de croissance de 85,6%.

Principalement, pendant le Double 11, c'est le moment où les consommateurs cherchent conseils et astuces pour acheter leurs produits préférés de la manière la plus rentable. Les offres de promotion les plus courants sont les coupons, les rabais, les remises complètes, etc. Je me souviens encore quand j'étais à l'université, mes colocataires et moi étions dans le dortoir en train de discuter de la meilleure façon d'acheter des cosmétiques. Pendant ce temps, on parcourait des diverses publicités sur le téléphone portable, on discutait du tarif préférentiel des achats avec des amis dans la vie réelle, comme s'il s'agissait d'une fête populaire.

En somme, même s'ils sont nés dans des contextes culturels différents, les carnivals commerciaux sont toujours un microcosme et un produit de l'ère de la consommation. La consommation fait toujours partie de notre vie. Chacun de nous est un consommateur individuel qui est pris dans la marée de l'époque. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de le rejeter, au contraire, acceptons-le, profitons-en, célébrons-le, c'est là que se trouve la vie.





Faire la fête en se fâchant ou en évitant de se fâcher

Puwit CHONGCHAROEN

Combien de temps tu as vécu à Lyon ? 5, 10, 20 ans depuis ta naissance ? Tu trouves maintenant que Lyon est ennuyeux par rapport aux loisirs pour fêter ? Ou il fait trop froid en hiver et trop chaud en été pour sortir ? Ou tes amis ont décidé de déménager et tu veux faire une fête même si tes amis sont au loin ?

Faire la fête en se rencontrant ensemble sur Discord peut être une solution. Préparer des choses à grignoter et à boire, puis se connecter. Ce n'est pas idéal mais on fait ce qu'on peut. Le son du rire va venir avec des blagues ou des histoires que tu racontes à tes potes. S'il ne reste plus de sujets à discuter, faire quoi alors ? Ça ira

mieux avec quelques sortes des activités, n'est-ce pas ? À l'époque de la dématérialisation comme aujourd'hui, des outils informatiques permettent de faire pleine de démarches en ligne : des courses, des transferts bancaires, le travail, etc. Ils permettent aussi de jouer et de faire la fête, cette fois, ensemble à distance.

Mais qu'est-ce qui est spécial dans ces jeux multijoueur dont on parle si on en a déjà depuis longtemps, où on s'unit parfois par 100 à 200 personnes ? Qu'est-ce qui rend ces jeux uniques ? Et surtout comment ils permettent de faire la fête ? Je vais te parler de jeux qui sont désignés en particulier pour des amis proches.

Je te présente le premier : «l'Overcooked 2 », publié par Team17 Digital. C'est un jeu de cuisine. L'objectif est très simple : cuisiner ensemble avec tes partenaires en suivant les commandes sous le temps limité. Il faut cuisiner et servir à l'heure selon les commandes. Par exemple, une salade de laitue aux tomates. Il faut contrôler les personnages qui ramassent ces 2 types de légumes et à les assembler et à servir. Il y a des postes comme une planche à découper, un poêle, un lavabo, etc. Il semble très facile et simple, n'est-ce pas ? Oui, et aussi ennuyant.

Bon, ce n'est pas cela du tout le point de vente de ce jeu. D'où je viens, cette sorte de jeux est surnommée « jeux pour se fâcher »

ou bien « jeux pour détruire les amitiés », parce que si tu penses que cuisiner avec tes amis est facile, tu as gravement tort.

Il faut jouer coopérativement en contrôlant chaque personnalité par chacun, sans moyen de communiquer. Il faut donc bien observer ce qu'il se passe dans la cuisine. Quels ingrédients ont été déjà préparés ? Je dois faire quoi maintenant ?

Le chaos arrive ici : par exemple, il y a une commande d'un "NUGGETS ET FRITES" mais personne n'a coupé encore de pommes de terre, du tout. Très probablement, tout le monde va couper ces pommes de terre sans regarder les postes de la friture pour la viande. En conséquence, le poulet dans la





Your role is Crewmate



Do your tasks

friteuse sera brûlé et le feu montera après. En éteignant l'incendie, les joueurs perdent du temps. Les disputes commencent automatiquement plus tard :« Pourquoi tu ne fais pas ça ? C'est mon truc ! Laisse-moi passer ! » La cuisine présente aussi les obstacles pour gêner les gens comme un comptoir qui peut se bouger ou le sol qui se sépare de temps en temps. Ça va augmenter le niveau de stress, et bien évidemment de colère. Même si tu peux jouer en compagnie de seulement 4

personnes, ce n'est pas grave, juste 4 joueurs, c'est déjà très chaotique.

Selon mon expérience personnelle, c'est beaucoup mieux par rapport au chaos si tu es bourré avant de commencer.

J'espère qu'il n'y aura pas de combat parmi tes potes après avoir joué à ce jeu...

Le deuxième jeu que je te présente, c'est « l'Among Us » publié par Innersloth. C'est un jeu de travail en équipe. Tout le monde doit compléter des objectifs qui sont liés à la réparation de base spatiale ou vaisseau spatial. Chaque réparation te donne un mini jeu comme une petite tâche à compléter. Si chacun arrive à finir sa tâche, la mission est accomplie. C'est encore un jeu très simple et ça semble ennuyeux. Sauf que ce n'est pas du tout le cas. Ce n'est pas tout le monde qui a le devoir de réparer des trucs parce que certains parmi eux ont la mission contraire. Il leur faut empêcher les autres d'y arriver. Les gens qui sont « imposteurs » doivent finalement tuer tout le monde pour remporter le jeu. Du coup, un autre rôle de tous les équipages est de trouver les imposteurs en observant les comportements d'autres. Ce sont ceux qui ne font pas de travaux de réparation ou ceux qui suivent toujours les autres en attendant l'opportunité de tuer. Tout simplement ceux qui sont soupçonneux. Si quelqu'un trouve un corps, il est possible de signaler aux autres en faisant appel à une réunion. C'est une opportunité de parler et de dire n'importe quoi



pour convaincre les autres que tu es innocent ou que tu sais maintenant qui est imposteur. Ou bien créer une confusion ou un malentendu pour celui qui est imposteur parce qu'à la fin de chaque séance, il y aura un vote pour éjecter un joueur. Au cas où le vote serait à égalité, personne ne sera éjecté. Oui, c'est un jeu de mensonge en fait. Tu peux jouer ensemble jusqu'à 15 joueurs ! Ahhhh, c'est carrément fou.

Mes amis proches ont utilisé ce jeu pour fêter leur obtention du diplôme pendant le confinement et ça s'est très bien passé parce que tout le monde était là pour s'amuser ensemble. Pareil que le jeu précédent, n'oubliez pas d'être bourré avant de commencer, pour l'expérience intensive.

Qu'est-ce que t'en penses ? Ça vaut le coup d'essayer ? Moi, je ne travaille pas pour l'entreprise de publicités, d'accord ? Tout ce que j'ai dit c'est purement mon opinion. Qu'est-ce que t'attends ? Vasy ! Discutes-en avec tes potes. Ça peut devenir une fête pour toi ou pas ? Fais attention hein ? Parce que tu vas être accro à ces jeux après les avoir essayé pendant la fête, je t'assure.





Vous avez besoin d'une pause, de fête ?

Voyagez en bouchon lyonnais !

Maya Takahashi

La fête, c'est un jour de voyage où l'on s'échappe de la vie quotidienne. Si vous vous ennuyez au travail monotone de tous les jours, allez au bouchon et partez pour un voyage de la gastronomie lyonnaise.

Je me réveille, j'entre en courant dans mon bureau sans avoir le temps d'un café, je travaille, je travaille en rongeant des sandwiches, et je travaille jusque tard dans la nuit.....C'était ma vie passée, j'étais workaholique. Quelquefois, j'ai fait jusqu'à cent heures supplémentaires par mois; à certains moments, j'ai travaillé trois semaines de suite sans aucun repos. Ma vie quotidienne du Japon, comme rédactrice dans un journal quotidien à Kyoto, était très épuisante et frustrante. C'était une répétition de travail infinie. On ne prend pas de vacances longues comme les Français : dans le journal où je travaillais, je ne prenais que 5 jours de vacances en été, puis à Noël et seulement quelques jours au printemps. C'est tout. Il n'existe ni les vacances de Pâques, ni celles de Toussaint. Avec des vacances si courtes, on ne peut pas aller loin. Donc pour faire ma petite fête hors du travail, pour sortir de mon quotidien monotone, j'aimais aller aux bistrots, en partageant la gastronomie et le temps joyeux avec mes amis. Ce n'est pas nécessaire ni de faire un

repas très cher, ni de boire des vins de grandes cuvées. Il suffit que ce soit un peu différent de tous les jours.

J'ai réussi à m'échapper de cette folie professionnelle, maintenant je suis à Lyon, comme une étudiante internationale. Contre toute attente, ma nouvelle vie quotidienne est finalement assez similaire : je me réveille, j'entre en courant dans l'université après un café et un croissant, j'apprends le français en grignotant un pain au chocolat, je fais des devoirs de synthèse, de production éditoriale, et je prépare l'exposé de production orale... Bon. Malgré tout, évidemment, pour faire ma petite fête, je choisis de voyager en bouchon. Je ne parle pas des bouchons de la circulation des grandes capitales, mais de ceux de la capitale gastronomique.

Voilà, c'est la maison de Bacchus : le dieu du vin, qui maîtrise ainsi la fête. Autrement dit, c'est un petit restaurant typiquement lyonnais qui propose une promenade unique au cœur de la cuisine familiale. Mais pourquoi on l'appelle bouchon ? Quelqu'un dit que



Tête de veau sauce ravigote



Quenelle de brochet sauce Nantua

historiquement à la porte de bouchon lyonnais, on pouvait voir le bouchon, qui signifie une botte de rameaux de verdure, et qui était une des marques de Bacchus. Toutefois on appelle aussi bouchon celui en liège d'une bouteille de vin. Il me semble que ce n'est pas une coïncidence.

Le troisième samedi de décembre, avec mon copain Ivre, j'ai choisi de célébrer l'achèvement d'étude de premier semestre au CIEF dans le bouchon qui se trouve sur la rue Mercière. J'étais fatiguée après toutes les évaluations. Je cherchais à me détendre, j'avais besoin de la fête. Aussitôt que j'ai ouvert la porte, j'ai senti le parfum de la fête. De nombreuses bouteilles, des tire-bouchons, des collections de bouchons, des tonneaux : tout le décor mettait l'accent sur un hommage à Bacchus. On s'est mis à table et on a commandé deux verres de comunard comme apéritif. En sirotant sa douceur, j'ai fixé mon regard entre sa couleur et le menu. Lyon, depuis longtemps, en étant un endroit important de transport où Le Rhône et La Saône se rejoignent, est un trésor d'aliments issus du voyage, et propices au voyage : des œufs en meurette, du boudin noir, l'andouillette, les quenelles... il y avait plein de plats inconnus. Mais, au bouchon, on ne mange pas de la viande bovine maigre ?

La naissance des bouchons remonte à 19ème siècle, et leurs chefs étaient initialement les cuisinières, qu'on appelle les « mères lyonnaises ». Puisque même si aujourd'hui, le monde de la gas-



L'AUBERGE DES CANUTS
 MICHÈLE RICHARDSON

OUVERT 7J/7J
NON STOP SERVICE 11h-22h

BRUCHON LYONNAIS

BAR

MENU GÔNE 13€

ENTREES

PLATS

APERITIF



tronomie est machiste, leurs esprits avancés sont remarquables. La mythologie gréco-romaine dit que la plupart des partisans de Bacchus étaient des femmes. De fait, moi, je suis sa partisane, et je m'intitule fille de Bacchus. J'adore le vin qui m'a toujours apporté la détente, qui me consolait de mon stress avec mes collègues et supérieurs au travail, et qui me console maintenant de mes résultats d'évaluations pas toujours réussies comme je souhaite au CIEF. Alors c'est fantastique d'apprendre qu'à Lyon, c'étaient justement des femmes qui savaient l'importance de la fête qui y ont apporté leur contribution originale, comme dans le mythe. Puisqu'une des industries traditionnelles lyonnaises est le tissu de soie, originairement les mères lyonnaises faisaient la cuisine pour ses artisans pas riches, les canuts, avec les produits locaux moins chers, pas forcément avec de la viande chère.

Ivre a choisi la quenelle de brochet sauce Nantua, et moi, la tête de veau sauce ravigote. Je l'ai choisie en étant impatiente de faire une grande aventure, malgré un peu de peur : je n'ai jamais mangé aucune tête d'animal terrestre. Ensuite, j'ai ouvert la carte du vin : il y en avait plein de Bourgogne, de Beaujolais et de la vallée du Rhône. Ivre m'a expliqué que Lyon se trouve au carrefour de ces trois régions viticoles. On a commandé une bouteille de Côtes-du-rhône. Heureusement la tête de veau était moins grotesque que j'imaginai, ce n'était pas la tête entière comme celle coupée par la guillotine... Au

Japon aussi, on mange les entrailles, les tripes, la joue et la langue. Pourquoi je ne mangerais pas la tête ! Avec courage, j'ai jeté un petit morceau gélatineux dans ma bouche. Ah, c'est bon ! Je me suis amusée de la texture onctueuse. Et avec la sauce ravigote, elle allait bien, en étant légère souhaitable. En plus, c'était un bon mariage avec ce Côtes-du-rhône, qui n'était ni trop corpulent ni trop léger. Cependant plus impressionnant était la quenelle commandée par Ivre. Elle était extraordinairement gonflée. Je l'imaginai comme du surimi japonais, mais non, pas du tout. Elle était plutôt comme le soufflet. J'avais une sensation soyeuse sur la langue, et c'était la douceur de la fête.

Un voyage à la maison de Bacchus qui m'a bien remontée ! J'ai repris des forces pour continuer le deuxième semestre au CIEF.

Si vous êtes étudiant étranger ou français de l'extérieur de Lyon, la fête en bouchon vous fera vous évader du quotidien. Même si vous êtes lyonnais, vous pouvez découvrir quelque chose de nouveau. Seulement si c'est un peu différent de toujours, ça marche. Grâce à la fête : grâce à la gastronomie, au vin et à l'atmosphère un peu différents de l'ordinaire, on peut se recharger pour avoir l'énergie de vivre la vie quotidienne qui n'est pas forcément facile. La fête est un rite, autrement dit, un appareil pour retourner ensuite à la vie quotidienne pour vivre mieux.



Fêtes et déchets

Janat Khodadad

Plus j'avance,
plus la catastrophe
se révèle !

Ce week-end, j'ai enfin pu me reposer un peu après des semaines épuisantes passées à l'université. J'ai donc pris la difficile décision de refuser l'invitation de mes amis à la grande fête qui devait avoir lieu samedi soir dans le centre-ville, pas loin de chez moi, pour pouvoir me ressourcer. Comme le ciel était bleu, j'ai décidé d'aller courir un peu. La course est une activité que j'adore mais que je n'ai pas la possibilité de pratiquer régulièrement. Aujourd'hui, j'ai décidé de m'accorder une vraie session de course qui me fera explorer tout mon arrondissement, en passant par les deux magnifiques rivières de la ville.

Après une heure et quarante minutes de course, je suis rentrée dans les rues de mon quartier où la fête s'était tenue la veille. Mais, plus j'avais, plus j'étais choquée par l'état de saleté et de désolation dans lequel j'ai trouvé les lieux. Des bouteilles et des mégots de cigarette partout, certaines poubelles renversées et j'ai même cru apercevoir les restes d'un feu! Je n'étais pas présente hier soir, mais d'après les photos qui ont été envoyées dans le groupe par mes amis, la fête avait l'air très sympa et amusante. Cependant, en voyant toute cette impureté déplaisante, il est difficile d'imaginer que des dizaines de personnes aient pu passer un excellent moment ici.

Et encore une pile de bouteilles de soda à moitié vides entassées au coin de la rue, juste à côté de la porte d'une école! C'est incroyable de penser qu'un bon moment peut mener à une situation aussi épou-

vantable ! Qui sommes-nous vraiment ? Comment est-il possible que notre bonheur puisse être aussi destructeur que notre colère ? Ce que j'observe en ce moment ressemble davantage à une bagarre de rue ou à une invasion martienne qu'à la fin d'une excellente soirée. Je me demande si cela ne reflète pas également l'ambition humaine, qui cherche toujours à atteindre l'infini, que ce soit dans le bien ou dans le mal. Mais, tout cela à quel prix ?

En marchant le long de cette rue sale et encombrée de déchets, je prends conscience d'un parallèle entre la vie sociale des gens et cette fête animée : pendant l'événement, tout semble parfait et tout le monde paraît beau, du moins en apparence. Mais, une fois la nuit tombée, la vérité se dévoile à la lumière du jour : une rue déserte et remplie d'ordures. La réalité qui se cache derrière cette beauté est dérangeante et choquante, et je ne vois plus aucune trace de cette grande fête. Ce qui reste est une constatation décevante !

J'arrive finalement au bout de la rue, où un éboueur se bat contre les montagnes d'ordures pour restaurer la propreté de l'environnement. Je ne vois aucun signe de joie sur son visage, ce qui me met vraiment en colère. Pourquoi cet homme doit-il se lever si tôt pour nettoyer des déchets laissés par des personnes qui dorment probablement encore? Pourquoi le bonheur de certains doit-il entraîner le malheur des autres ? Les festivals ne sont-ils pas censés être des mo-



ments de plaisir et de joie pour tous ? Il devrait donc être possible pour tout le monde de se divertir sans gaspiller, mais ce n'est pas le cas. Cet homme est présent sur les lieux de la fête, mais il est loin de pouvoir en profiter. Il souffre !

Avons-nous le droit d'être si arrogants et de produire autant de déchets lors de nos festivités, tout en sachant que quelqu'un devra se pencher pour ramasser les ordures jetées négligemment par terre ?



Pourquoi fêter ? Et si on ne faisait plus de fêtes ?

Le point de vue d'un introverti

Puwit CHONGCHAROEN

Si tu penses aux choses indispensables dans la vie, est-ce que la fête est sur ta liste ?

Après avoir fini un gros projet, genre le projet qui détermine le reste de ta vie, tu es carrément crevé, non ? Être fou en faisant n'importe quoi à une fête est la seule façon de te libérer. Danser, grignoter, boire sans penser à demain ou à l'avenir.

Mais si ce n'est pas le cas pour tout le monde ? Ça provoquerait une insatisfaction pour certains parmi nous tous ? Eh oui, je te parle ! Toi, l'introverti qui se fait tout petit là-bas, tu comprends ce que je dis ?



Tu n'es pas tout seul, rassure-toi. Parce que c'est moi aussi qui me sens comme toi et ça fera au moins déjà deux personnes. Pour les autres, je t'explique comme ça, la fête est le contraire de ce à quoi elle sert. Pour nous, les introvertis, ce n'est pas pour se recharger mais plutôt se décharger. C'est épuisant, la fête.

Et selon ma source, qui n'est pas trop fiable, mais bon, jusqu'à 30% de la population du monde est introvertie ! On y va ! On va montrer au monde que la fête est nulle ! Mais attends, ce n'est pas ce que je propose. Si je te dis que ce n'est pas obligatoire que les fêtes doivent avoir lieu en groupe ? Je veux dire : qui définit le nombre de participants d'une fête ?

Non, malgré le fameux cliché d'une fête typique pleine du monde, on ne peut pas dire que les autres façons de fêter sans foules des gens ne sont pas correctes. Je dis que c'est plutôt ton style. Tu peux fêter comme tu veux. Moi, j'ai l'habitude de me débrouiller tout seul. Il y a un travail en groupe ? Je demande au prof de le faire tout seul même s'il y en a beaucoup plus, c'est beaucoup plus efficace sans discussions. Lorsque les autres finissent discuter, on a déjà fini le travail lui-même, tu vois ?

Et oui, je fais la fête tout seul. Vendredi soir, je prépare une bière forte, plus de 10% d'alcool, avec les chips. J'aime bien réfléchir au sens de la vie et me bourrer petit à petit en même temps. C'est quoi le but de mon existence ? Je me pose cette question depuis longtemps lorsque je fais la fête en solo comme ça. En

outre, je regarde en arrière dans ma vie, les choses que j'ai accomplies ou les personnes que j'ai rencontrées. Même si ce n'est pas trop vivant et passionnant, c'est quand même suffisant et touchant pour moi. Ça me rendre déjà une bonne fête et une bonne soirée.

Malgré tout, les fêtes « multi-participants » sont encore importantes pour moi. C'est bizarre parce que je dis que je n'en ai pas besoin, mais ça m'aide parfois à retrouver le plein d'énergie. Peut-être que c'est le niveau d'introverti qui décide. Moi, je n'ai jamais rencontré quelqu'un plus introverti que moi, mais même pour moi il faut quand même des activités sociales.

Alors, pourquoi fêter ? Je réponds : parce que c'est inséparable de nos vies. Il n'y aura jamais d'humanité sans festival. Même si tu n'aimes pas socialiser avec les autres, il y a de nombreuses façons alternatives de faire la fête pour chacun. Ça peut être même des jeux vidéo comme dans mon autre article, si tu l'as déjà lu. C'est impossible pour l'humanité de n'avoir plus de fêtes.

Tu trouves peut-être que cet article est une bêtise, que je te raconte des balivernes. De quoi vous avez parlé, monsieur ? Bah, dans ce cas-là, tu n'es pas juste extraverti mais, extraverti qui a une bonne endurance parce que ce devait être ennuyant pour vous de lire tout ça. Je te remercie en tout cas de nous comprendre. Nous, les introvertis, sommes complexes et très compliqués de temps en temps. C'est pour ça que je ne me comprends jamais.



Sauve ta fête !

Une campagne de prévention des risques festifs

Au 1^{er} semestre, les étudiants du DU FOUCEM - Aaron AMARIWILAR, Jhorman BERMUDEZ PEREZ, Jianing CHEN, Saiqi CHEN, Jueun HAN, Javad JAHANGIRI HASSANLOUEI, Rui JIANG, Ka Yu LAM, Youyou LI, Jianing LIU, Zhanghao PENG, Jue ZHANG ont réalisé pour le SSU des créations numériques sur le thème des risques liés à la fête.





02H00



07H00



ma mère essaie de me réveiller
(J'étais à une fête hier soir)



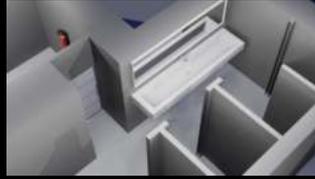
Dans le cadre du cours « Création numérique » dirigé par Laurence Garcia, les étudiants ont contribué à la campagne de prévention des risques festifs lancée par le Service de Santé Universitaire de Lyon 2, en concertation avec Émilie Tardieu, Médecin directrice du SSU, et Laury Mena, Chargée de communication.

Ils ont réalisé logo, dépliant, affiches, vidéos et espace 3D, mêmes, sans oublier bien sûr tout l'aspect linguistique d'un tel projet - rédaction de textes informatifs, incitatifs, poétiques...

Voici un aperçu des productions des différents groupes de travail, présentées le 7 décembre 2022.



ESPACE POSITIF



Réalisateurs

Jhorman Pérez
Djawad jahangiri

SAUVE TA FÊTE SAUVE TA FÊTE

COMMENT RÉAGIR ?

POUR QUE LA FÊTE SOIT CHOUETTE, NE SOIS PAS TROP POMPETTE

- Évite d'en consommer l'estomac vide.
- Pense à boire régulièrement de l'eau.
- Sois l'alcool à ton rythme.
- Évite les mélanges avec d'autres produits psychoactifs.
- Ne conduis surtout pas une voiture...

POUR QUE LA FÊTE SOIT CHOUETTE, NE TEXPLOSE PAS LA TÊTE

- Fais attention à prendre un verre ou un gâteau qu'on t'a proposé.
- Bien garde ta boisson au cas où on l'aurait drogué - demande un couvercle pour la couvrir.
- Surveille qqn qui te sert ta boisson.
- En cas de consommation, évite de mélanger de la drogue avec d'autres produits (surtout alcool).

POUR QUE LA FÊTE SOIT CHOUETTE, NE TOUCHE PAS MES POTES

- « Non » veut dire NON et ne rien dire veut aussi dire NON.
- Garde les preuves si possibles et signale-les au personnel, si t'es victime de harcèlement sexuel.
- Pour signaler un danger, il y a des dispositifs : une application et un numéro de téléphone.



En cas d'incendie, sortez de ce lieu par les sorties de secours. A côté des sorties, il y a des extincteurs.

Accueille des personnes exposées à des violences sexuelles ou sexistes et à des comportements agressifs et discriminants.



Le personnel de sécurité reste à l'entrée des toilettes. En cas de danger, il viendra vous aider.

Points d'eau pour vous hydrater.



Le festival de jeu vidéo

Siyu Dong

Ces dernières années, une atmosphère festive dans le monde irréel est conçue au marché de jeu vidéo. Est-ce que ce sera une façon de fêter idéalement à l'avenir ?

Affectés par « l'économie du confinement » de l'épidémie, les jeux mobiles ont inauguré une croissance. Par exemple : « Sausage Party » a été téléchargé près de 900 000 fois sur la plate-forme communautaire de jeux mobiles Tap Tap. Bien évidemment, pendant des vacances de la Fête du Printemps, la génération jeune célèbre ce festival en participant aux jeux vidéo avec ses amis. A l'instar des jeux mobiles tels que « Glory of Kings » et « Hundred Views of Jiangnan », ils ont aussi organisé des activités afin de passer la Fête du Printemps.

Les décorations sur le thème du Nouvel An sont appréciées par de nombreux joueurs : « Très bon goût de l'année ! Il y a aussi une atmosphère festive dans la ville irréelle. On peut voir des danses de dragon et de lion, des pétards et des maisons illuminées, avec des lanternes rouges, ce qui est très intéressant! » Tout cela évoque un sentiment fort pour la culture traditionnelle.

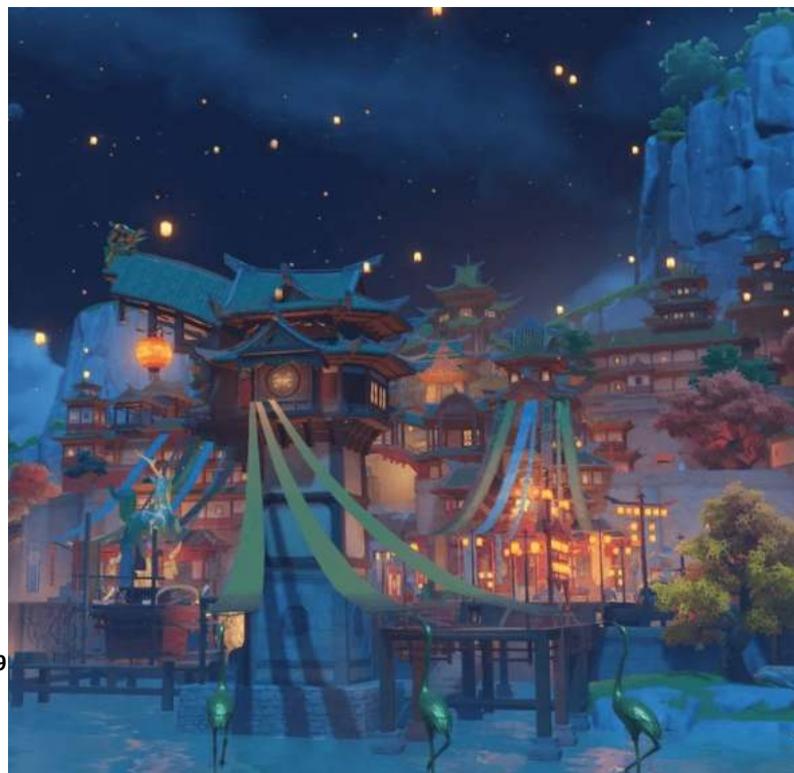
De plus, le producteur de musique Alex fait des compliments sur la musique dans ce jeu vidéo. Il affirme que ce type de méthode montre la culture chinoise, ce qui est rare et particulièrement unique dans le répertoire occidental.

Par ailleurs, du 10 au 17 février, le jeu « Animal Crossing » a ajouté des

accessoires personnalisés à durée limitée pour la Fête du Printemps. Également des petits animaux souhaitent aux joueurs le bonheur. Les internautes publient leurs chefs-d'œuvre : porter de nouveaux vêtements, coller des personnages de bénédiction, manger des aliments de fête et des scènes réelles du Nouvel An... Tous les patrimoines sont reproduits dans le jeu.

En même temps, il y a un groupe de joueurs qui sont à l'étranger et pensent au pays natal. À leur avis, le contenu de la nouvelle version est non seulement simple comme la célébration d'événement, mais aussi une subsistance spirituelle. Parce que la résonance du cœur des gens est un tel pouvoir. Par exemple, il existe les architectures chinoises dans les scènes dont la conception fait référence aux sites pittoresques célèbres. Il me semble magnifique de voir les vraies couleurs des rivières et des montagnes. Par rapport aux patrimoines, les plats orientaux familiers comme le poisson bouilli, les nouilles chaudes... sont naturellement appétissants.

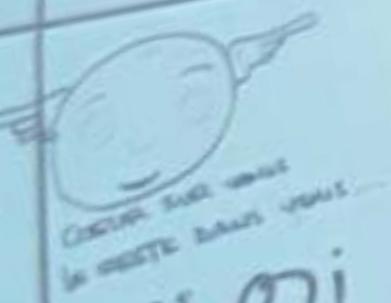
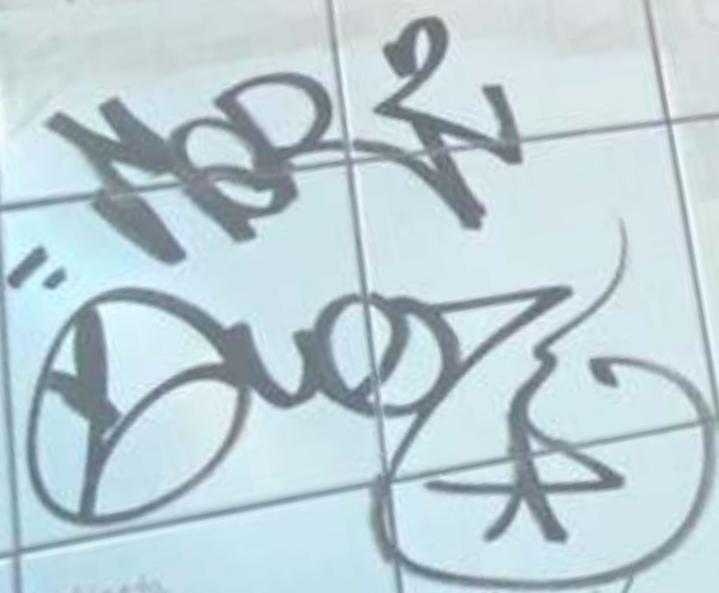
Ces jeux populaires ont un sens réel de l'intimité avec les joueurs. La raison principale est qu'il a un lien avec la vie quotidienne et l'expression de la culture traditionnelle orientale.



VOUS

LE

SOIS TIERCE
DE QUI
TU ES ♡



NILOI

Hasta
+
Libertad
=

Black
QUEER
LIVES MATTER
@MAY

Tupac

♡
Xim Chai



Queer
Joy



Ce week-end, je “ bastonne ”

Victor TAUBOLD

Ce week-end je suis allé à un des plus connus bars LGBTQ+ de Lyon, le Baston ! Un oasis pour les marginalisés dans la traditionnelle Vieux Lyon. C'était une soirée drag avec des performances de quatre drag Queens : deux résidentes (Beringère la Première et Mona Pose) et deux invités.

Si vous ne connaissez pas les performances drags, voici un petit bilan : il s'agit d'un événement où il y a un mélange du stand-up et des doublages de chansons célèbres, toujours avec des références contemporaines ou anciennes et surtout beaucoup d'humour. Bien sûr, chaque drag queen/drag king a ses propres astuces et compétences pour créer des performances marrantes et marquantes. Par exemple, j'ai découvert que Beringère avait fait des études en Théâtre et qu'elle jouait aussi dans des pièces

th Mona Pose, néanmoins c'est une jeune fille de plus d'un mètre et quatre-vingts centimètres, vêtue d'une longue robe à paillettes rouge vif et d'une énorme perruque blonde, avec une belle moustache naturelle. Elle était plus timide mais pourtant pas moins accueillant.

J'y suis arrivé vers 23 heures, les performances étaient finies et la moitié des personnes avaient déjà quitté le bar pour poursuivre la soirée dans une autre boîte de nuit (puisque c'était



samedi, probablement il y avait un autre endroit qui ne fermait pas à 1h du matin). Dans une rue juste à côté de Saône, en plein 5^e arrondissement, se trouvait cet espace un peu caché, à côté d'un grand champ de construction. J'y suis entré et ce que j'ai vu en premier n'était pas ce que j'attendais : 4 hommes autour d'une table de billard, juste en face de l'entrée, étaient en train d'en jouer une partie de billard. En face d'eux se trouvait un bar, et dans la même salle, les fauteuils se tenaient autour d'une table à café (table basse) sur laquelle plusieurs jeux de société étaient empilés. Au bout de la salle il y avait un couloir qui amenait aux autres pièces du bar. J'ai pu apercevoir : une table avec plusieurs brochures sur la santé mentale et sexuelle des personnes LGBTQ+, ainsi que des contacts des institutions dédiés à cet accueil. Il y avait aussi plusieurs posters collés sur tous les murs de la pièce, qui affichaient dès des événements, y compris des manifestations contre les violences subis par les travailleurs/travailleuses du sexe.

Comme j'y suis allé tout seul, la première chose que j'ai décidé de faire en entrant c'était de prendre une boisson, pour occuper au moins une de mes mains et me faire sentir un peu plus confiant. J'ai acheté une caïpirinha, un cocktail brésilien à base de rhum et cachas (une sorte d'alcool de canne à sucre) que j'adore tellement et qui me manque autant que mes amis à Rio de Janeiro. Comme je ne pouvais pas rester debout, tout seul, avec cette allure perdue, j'ai traversé l'espace où

j'étais pour découvrir d'autres pièces. J'ai traversé le couloir vers une autre endroit assez intimiste, avec un grand canapé et deux autres fauteuils et encore plus d'options de jeux en société. Il y avait encore de place sur un canapé à côté d'un groupe de plus de huit personnes, où je pouvais bien sûr m'asseoir, mais pas avant de m'excuser auprès de tous et de les traverser pour arriver au fauteuil. Donc, j'ai décidé de ne me pas arrêter et j'ai continué vers une autre salle, trois fois plus grande que la précédente où trois fois plus de gens buvaient et riaient à haute voix, chacune avec son propre groupe, assises sur des chaises simples en bois autour des tables carrés. Dans le coin au bout de la salle il y avait une plateforme où scintillaient des petits papiers dorés, les déchets inanimés des vives performances qui avaient eu lieu quelques dizaines de minutes avant mon arrivé. Personne ne m'a regardé et j'ai décidé de continuer mon chemin jusqu'à une porte sur ma gauche.

En y arrivant, je suis tombé sur un couloir carrelé qui menait à une pièce également toute en carreaux, divisée en deux au milieu par un mur. Ce qui a beaucoup attiré mon attention c'était la décoration : dans le couloir, je voyais une machine à pinball thématique de la bande de Rock Kiss, une autre machine pour jouer au Pacman original, et à côté d'elles, sur une table en bois, je voyais un iMac de première génération (allumé !) à côté d'une peinture d'une ballerine en dansant sur le stage d'un théâtre, et une



vieille lampe qui rassemblait beaucoup à la robe de la jeune danseuse. Dans la salle qui la suivait, un fumoir, il y avait des écrits partout sur les carreaux. La salle complètement remplie de ses petites phrases servait principalement à soutenir l'esprit des personnes queers et non-conformes.

Là-bas, je me suis assis seul sur un canapé devant une petite table en bois avec un cendrier pour rouler une clope tout en savourant ma caïpirinha. À côté de moi il y avait un faux revolver et une table avec de la farine, un témoignage de l'humour quelquefois sombre de ce groupe marginalisé. C'est alors qu'une jeune femme, tout en noir, pleine des piercings et tatouages, m'a demandé si elle pouvait aussi s'asseoir pour rouler une clope. « Bien sûr », je lui ai dit, et la première chose qu'elle a fait, après être assise, c'était de prendre le revolver, le tourner vers sa bouche et appuyer sur la gâchette. Un peu étonné, j'ai ri et elle m'a dit : « au cas où ». Après cette interaction, je me suis senti beaucoup plus à l'aise pour lui parler, et après moins de cinq minutes elle me montrait son cahier-journal où elle dessinait, écrivait de la poésie, collait des photos et même décrivait le sujet de son roman de science-fiction, le premier livre d'une trilogie qu'elle avait l'intention de publier. Je ne me sentais plus seul et perdu dans ce bar plein d'inconnus : à ce moment, je connaissais quelqu'un.

Après avoir fumé nos cigarettes, elle m'a confié qu'elle était une amie de Beringer la Première depuis le lycée, et qu'elle allait la rejoindre dans la pièce principale et m'a invité à l'accompagner. Je ne m'y attendais pas, et, ravi de sa proposition, je l'ai suivie tout content de pouvoir faire connaissance avec son amie et les autres, parmi lesquels il y avait une autre Drag Queen, Mona Pose. Alors, je l'ai suivie jusqu'à leur table, où elle m'a présenté à tous comme « Victor, le Brésilien » et où je me suis assis à côté d'elle et de son amie, Beringère. J'avais peur que ma présence soit bizarre, je craignais de les déranger ; mais les deux performeuses ont commencé à me parler très sympathiquement ! La dernière chose à laquelle je m'attendais était de faire amitié avec les « stars » de la nuit ; cependant, c'est exactement ça qui m'est arrivé.



Silent Disco

Siyu DONG

Je suis sûre que vous avez déjà organisé une grande fête avec des nombreux de gens pour faire sauter la piste de danse. Mais imaginez maintenant une seule condition : en silence complet. Pensez-vous que ce sera possible ? Alors... avez-vous déjà entendu parler de *Silent Disco* ?

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une discothèque silencieuse, où les participants doivent mettre des écouteurs et rebondir lorsque les gens autour d'eux ne peuvent pas entendre la musique. Tous ceux qui entrent dans la discothèque Silent reçoivent un casque sans fil, un laissez-passer indispensable à la fête. Différents casques de couleur représentent la musique jouée par différents DJ, et vous pouvez changer le style de musique à volonté.

Cette pratique des fêtes est d'abord originaire d'Europe. Un groupe de sensibilisation à la protection de l'environnement des jeunes Pays-Bas, voulaient organiser la fête dans la forêt pour se rapprocher de la nature. Cependant, dans la peur de déranger les animaux, ils ont lancé une danse disco avec des écouteurs.

Cette fois, l'exposition d'art public de la 10e saison « Wake Up Listening » a été lancée par TODTIME

Time Gallery, en plus d'inviter UFO media lab, l'un des premiers laboratoires d'art médiatique, à créer des œuvres d'art numérique « Vortices Form » et « Sampling Arc ». Le public est invité à mettre des écouteurs et à s'immerger dans la musique.

Dès le début, Silent Disco a été reconnu par les amateurs de disco du monde entier. C'est un événement qui nous apporte une énergie positive. Les jeunes qui aiment les festivals sont heureux d'essayer les fêtes comme ça : « Depuis que je suis entré en contact avec Silent Disco, je ne peux vraiment pas partir d'ici, vous pouvez profiter de toutes sortes de musique ici. »

Une autre femme a fait le commentaire suivant : « J'avais l'habitude d'aller dans les boîtes de nuit, mais la musique y était trop forte, je préfère ce nouveau type de fête. Quand je vais dans la salle de danse normale, les gens disent que je n'ai pas le sens du rythme... Mais ici, en



Silent Disco, je peux bouger n'importe comment.»

Les participants ont dit qu'ils avaient le sentiment de se rassembler pour un loisir, mais chacun ayant son propre espace personnel. Un garçon a évoqué : « J'aime toujours enlever soudainement les écouteurs au moment le plus élevé, et on peut remarquer un contraste entre l'animation et la solitude à ce moment-là, comme regarder un mime, il y a une tranquillité étrange. »

Cependant, il y a aussi ceux qui ne comprennent pas cette nouvelle façon de célébrer. Ils se sont cachés dans les coins et ont regardé la foule folle : « C'est tellement embarrassant. Manque de bande sonore, la fête est considérée comme sans âme. Je ne peux pas accepter que j'aie l'air si stupide. »

Quelqu'un a ajouté : « La chose la plus effrayante est que ces gens dansent mal, chantent sur la musique, ont l'élocution brouillée, sont désaccordés.. . »

Par ailleurs, il est évident que porter des écouteurs toute la nuit suscite également un inconfort physique aux participants, il est possible de nuire aux oreilles.

Actuellement, la discothèque silencieuse est déjà apparue à Londres, Los Angeles, Amsterdam, Berlin, Shanghai, Pékin et d'autres villes. Nous pouvons la trouver dans de nombreux endroits : les boîtes de nuit, bistros, musées, universités, événements de promotion commerciale... De plus en plus de gens adoptent cette nouvelle façon de célébrer.

En conclusion, l'indépendance des individus dans le carnaval de foule est devenue l'orientation future du festival, c'est pourquoi *Silent Disco* est apparu. Nous sommes impatients d'échapper à l'anxiété et poursuivre la liberté. Notamment sur le chemin de la liberté, les êtres humains n'ont jamais été satisfaits de leur situation. Alors, et vous, êtes-vous intéressé par un tel festival ?

« Il y a une tranquillité étrange »

L'ÉQUIPE D'AILLEURS 7



Anastasiia MORGUNOVA

Russe 



Laurence GARCIA

Française 



Zike LI

Chinoise 



Adriana BOHORQUEZ PRIETO

Colombienne 



Aytakin VALIYEVA

Azerbaïdjanaise 



Ha Quang HUYNH

Vietnamien 



Janat KHODADAD

Iranienne 



Maya TAKAHASHI

Japonaise 



Puwit CHONGCHAROEN

Thailandais 



Qisheng PAN

Chinois 



Siyu DONG

Chinoise 



Victor TAUBOLD

Brésilien 

Rédactrice en chef : Anastasiia MORGUNOVA
Maquettiste : Zike LI
Illustratrice : Anastasiia MORGUNOVA
Directrice de publication : Laurence Garcia

Photos : Équipe D'ailleurs n°7
Captures des créations numériques DU FOUCEM
Images libres de droit de Freepik, Pexels et Wikimedia



Un magazine 100% fait maison
